

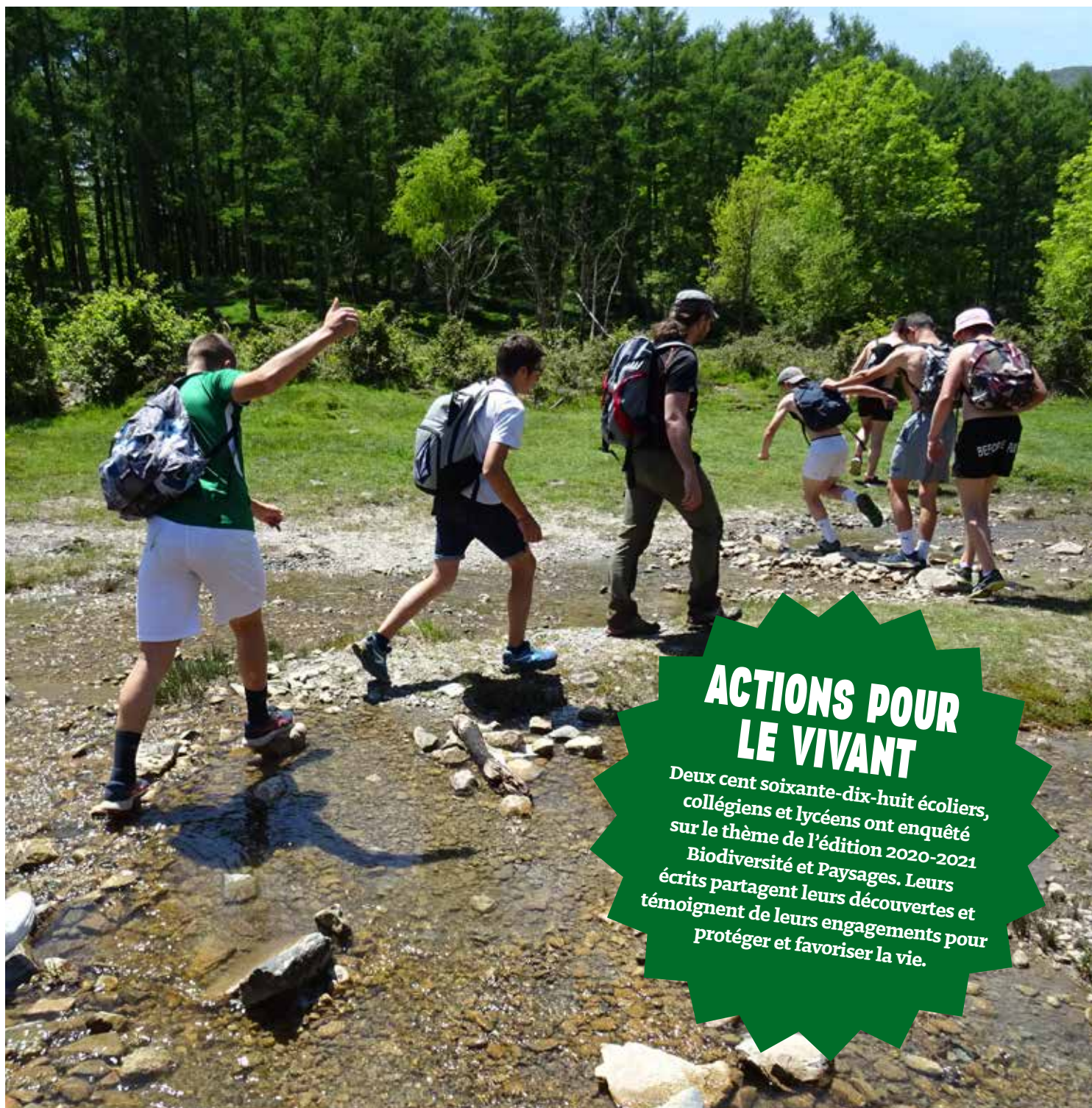
ÉDITION
2020 – 2021

BIODIVERSITÉ
ET PAYSAGES



la feuille

DE L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES® DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



ACTIONS POUR LE VIVANT

Deux cent soixante-dix-huit écoliers, collégiens et lycéens ont enquêté sur le thème de l'édition 2020-2021 Biodiversité et Paysages. Leurs écrits partagent leurs découvertes et témoignent de leurs engagements pour protéger et favoriser la vie.

LE VECU DES ANIMATEURS NATURE

L'Éco-Parlement des Jeunes a des forces qui le distinguent de beaucoup d'actions menées en faveur de la biodiversité.

Les différents animateurs nature : Krystal pour l'association Éducation Environnement 64, Manon et Philippe, pour le CPIE Pays basque ; Noëlie et Matthias pour le Béarn Initiatives Environnement, sont unanimes quant aux apports positifs de l'EPJ pour les élèves, la sensibilisation et l'action en faveur de la biodiversité. Tour d'horizon.



Une démarche sur toute l'année scolaire

Commencée dès le mois d'octobre auprès des enseignants, l'action de l'EPJ finit avec la parution du journal la Feuille et la réalisation de toutes les actions de communication montées par les classes au mois de juin. « On voit l'évolution de l'envie des enfants et de leur implication en faveur de la biodiversité qui grandissent au fil du temps, nous dit Krystal ». « Cela donne aux enfants le temps de faire le choix des espèces que chaque classe va étudier et de faire émerger les problématiques que ces espèces subissent, ajoute Matthias ».

L'EPJ donne donc du temps au temps, le temps de s'impliquer et d'évoluer !

La première partie de ce travail se fait à la fin de l'automne et durant l'hiver. Temps où la nature montre des signes moins spectaculaires, sinon même absents : les animaux qui hibernent, les végétaux qui végètent. Avantage ou inconvénient ? « On commence par une démarche d'acquisition de compétences et d'enquête. On apprend à observer la biodiversité. Et au printemps venu, on se sert des connaissances acquises pour se rendre compte que l'on peut agir et réaliser des actions concrètes ! précise Matthias ».

« Ce projet durant toute l'année, certains enseignants s'en emparent pour travailler

de nombreuses disciplines comme les maths, le français et la géographie. Cela leur permet de faire du lien avec des apprentissages parfois abstraits, rajoute Noëlie. »

Les élèves au centre du dispositif

Les élèves, les classes décident des sujets qu'ils vont traiter et de la façon dont ils vont le faire. « Cela laisse une grande liberté dans ce que l'on peut faire, affirme Manon. Cela laisse l'initiative aux enfants, permet de les faire réfléchir à ce qui pourrait être fait et de le faire ! »

Liberté et créativité, donc pour chacune des classes, mais aussi motivation « Ne pas rester dans l'idée de l'action, mais la réaliser ! précise Philippe »

Les élèves sont les décideurs et ensuite deviennent les acteurs de ce qu'ils ont choisi. Selon Krystal « Ils ont d'autant plus de cœur à le faire que c'est leur projet. Et certains continuent leur action en dehors de l'école ! »

Les élèves acteurs

Chercher et découvrir des petites bêtes à l'intérieur de la cour de l'école. Comprendre qu'elles sont menacées et ce qui le menace.



Décider de ce que l'on va faire, le concevoir, le construire et non pas l'acheter... « C'est du concret, cela va de la création d'hôtels à insectes à la construction de nichoirs. On a passé la journée à faire ça, avec des marteaux, des planches et des clous. Les enfants se sont éclatés ! confirme Philippe. »

La sensibilisation d'un public plus large...

L'EPJ ne vit pas en monde fermé. Chaque classe, dans ses actions, est observée par les autres classes de l'école. « La transmission

est d'autant plus importante que les élèves sont concernés, dit Krystal ». La Feuille que vous lisez et dont, ne l'oublions pas, les articles ont été écrits par chacune des classes, va être un des supports de cette diffusion d'information, en direction des autres élèves des écoles, mais aussi des parents, des proches, des élus des territoires, des associations...

Les diverses interventions

L'EPJ a un dispositif très complet pour accompagner les élèves. La clé de voute en est les animateurs nature, nous l'avons dit, qui interviennent une petite dizaine de fois dans chaque classe. Leur approche est progressive, pédagogique : « On leur apprend à connaître l'environnement, affirme Philippe, vient ensuite la mise en place d'une action... »

Ils ne sont pas les seuls. Lors des rencontres de novembre, plusieurs intervenants, experts de divers domaines, leur apportent des éclairages sur divers secteurs de la biodiversité dans le 64.

Lors de leurs enquêtes sur le terrain, ils rencontrent d'autres personnes : élus, animateurs d'associations, agents des services municipaux...

Enfin, ils ont ce petit temps d'initiation au journalisme...

Les échanges et rencontres avec les autres classes

Indiscutablement, les journées de rencontre créent une formidable dynamique au sein de l'EPJ. « La notion d'éco-parlement, donc celle d'échange, de construction commune, de création du lien entre les différentes classes, est très porteuse, affirme Matthias ». La confrontation avec d'autres classes d'autres écoles, de secteurs géographiques dissemblables, à des niveaux différents de maturité, crée une émulation importante et particulièrement enrichissante. Rencontrer, expliquer, partager, convaincre et créer sont parmi les maîtres mots de l'EPJ.

Nous avons pu le constater, encore une fois, cette année si particulière avec la réalisation des vidéos dont nous parlons ci-contre...

Grâce à l'EPJ et à la qualité de son modèle pédagogique, la biodiversité trouve des ambassadeurs et des acteurs qui viennent à son aide !

CONFINEMENT : L'EPJ EN MODE ADAPTABLE

Tout au long de l'année scolaire, l'Eco-Parlement des Jeunes alterne travail dans les classes et rencontres plurielles. Les contraintes de la crise sanitaire annulant toute réunion en « présentiel », ont bouleversé le programme habituel. Mais l'EPJ s'est adapté. Récit d'une année chamboulée !

Temps d'information et de formation par des experts ; forum des acteurs ; interventions des animateurs nature pour informer, former et guider les élèves ; travail d'enquête de la classe sur son environnement ; forum-rencontre avec toutes les classes ; choix du projet d'action ; rédaction de la contribution de la classe dans le journal « La Feuille » ; valorisation des actions auprès de l'extérieur...

Ainsi fonctionne normalement l'Eco-Parlement des Jeunes. Un travail progressif dans et hors de la classe avec les animateurs. Et puis, émergent ces moments d'échanges lors desquels les classes présentent leurs travaux.

Les règles sanitaires ont tout bouleversé. Les forums du mois novembre se sont faits en visioconférence. Quant au forum du mois de mars, lui qui permet de se rencontrer et de partager les projets élaborés durant l'hiver, il a dû être annulé !

La réalisation d'une vidéo de deux minutes a été demandée à toutes les classes pour le remplacer. La mobilisation a été générale, enseignants, élèves, animateurs ont fourni des petits films créatifs et variés ! Comme on pouvait l'espérer, les « bonjour » et « au revoir »

exploient de gaieté ! Au-delà, chaque classe a fait un vrai effort d'originalité pour présenter visuellement les lieux et les espèces sur lesquelles ils ont travaillé.

Ces 11 vidéos ont été rassemblées et diffusées le 1er avril auprès des acteurs principaux de l'EPJ... Elles pourront être vues par toutes et tous prochainement. Un lien sera proposé sur le site du CPIE Béarn.

Enfin, cette année de travail trouve un autre aboutissement avec la réalisation du journal « La Feuille », fruit d'un autre travail, de conception et d'écriture. Des témoignages à partager et un souvenir à conserver de cette année 2020/2021 si particulière.

Et, en points de suspension, une conviction acquise que l'on peut faire quelque chose pour la biodiversité !

VIGILANCE

Plusieurs espèces, les « 64 fantastiques », ont été sélectionnées pour bénéficier d'une attention particulière. Elles sont un des supports du travail de l'EPJ. Que sont-elles ? Entretien avec François Esnault, technicien en charge de la politique des Espaces Naturels Sensibles et de la biodiversité au Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques.

Pourquoi avoir lancé cette idée des « 64 fantastiques » ?

Vous avez peut-être noté que les éléphants d'Asie viennent d'être inscrits sur la liste des espèces menacées ? On parle des grands animaux qui demeurent loin de nos espaces, mais peu de

celles proches de nous ! En créant ce concept de « 64 fantastiques » nous voulons mettre le focus sur les espèces remarquables vivant sur le département !

Nous avons dans le 64, sous les yeux, des animaux et des végétaux tout à fait exceptionnels ! Choisir « 64 fantastiques » est, bien sûr, un clin d'œil. Dans un département comme les Pyrénées-Atlantiques il faudrait en retenir largement plus d'un millier. Nous nous servons de ce concept pour communiquer, pour attirer l'attention de nos concitoyens sur l'extrême richesse de la biodiversité du département.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons réuni un comité d'experts qui connaissent particulièrement bien le 64, des gens qui agissent sur le territoire. Un premier choix de 300 espèces a été fait, et le département en a distingué 64.

On a mêlé des espèces protégées, les chauves-souris par exemple, mais d'autres qui n'ont pas de statut de protection. Certaines, endémiques, ne vivent que dans des zones géographiques restreintes, comme le desman des Pyrénées, d'autres sont communes, tel le hérisson d'Europe et

aussi des espèces tout à fait inconnues. Les espèces protégées bénéficient de l'attention générale, nous avons considéré que d'autres espèces méritent d'être prises en compte et de bénéficier d'une action collégiale.

Quels sont vos objectifs ?

Nous avons réuni des espèces communes sur lesquelles il y a des enjeux et des espèces tout à fait inconnues ! Cet assortiment se veut non « élitiste » de façon à ce que cette liste des 64 espèces puisse être suivie dans les faits d'un appel à manifestation d'intérêt par les acteurs du territoire et le public.

Nous souhaitons améliorer la connaissance sur certaines espèces, en utilisant les principes des sciences participatives. Nous mettons en place des protocoles scientifiques avec la participation de la population,

laquelle peut faire remonter des informations... C'est la raison du choix d'espèces connues du public.

La sauvegarde de la biodiversité est

finallement l'affaire de tous ! Elle passe par un travail à engager par tout le monde, de façon coordonnée !

Dans la définition de la thématique du travail de l'EPJ, en plus de la biodiversité, vous parlez « d'Habitat d'espèces ». Qu'est-ce ?

Habitat d'espèce. Il faut prendre cette notion au sens large... Habitat traduit la relation d'une espèce avec son milieu, l'environnement dans lequel elle évolue. Quand on désigne une espèce, on désigne aussi un milieu ! Si on parle de protéger une espèce, on parle aussi de protéger son milieu,

qu'il soit aquatique ou rocheux, en altitude ou en plaine ! Si vous ne protégez pas le milieu, vous ne protégez pas l'espèce non plus... Il faut donc protéger ces « habitats » dès lors qu'ils sont menacés, et ce durant toutes les différentes phases de l'évolution de l'espèce, de sa naissance à la fin de sa vie.

Quelles menacent pèsent ?

Chaque espèce, en fonction de son contexte, va avoir une menace particulière liée à son environnement et des menaces

conjoncturelles. Des situations particulières peuvent se faire jour, tels : l'écobuage, ou, en montagne, le nombre de chiens laissés en totale liberté. Ou les chats...

Les chats sont des tueurs de la

biodiversité. Plusieurs milliards d'animaux sont tués par eux chaque année aux États-Unis. Un chat ne fait pas la différence entre un merle classique et un animal à statut protégé. Juste mettre une clochette à son chat peut protéger les oiseaux.

Le but est de rappeler des gestes simples, mais qui peuvent avoir un résultat très positif pour la nature.

On parle aussi « d'Espaces Naturels Sensibles »

« Espaces naturels sensibles » c'est une notion juridique ! Ce sont des espaces qui subissent une altération plus ou moins définitive du milieu naturel touchant la faune ou la flore. Les interventions à faire



par rapport à ces désordres relèvent du département.

L'urbanisation ou l'extension de l'espace urbain constituent la menace la plus immédiate. Le but est de faire des actions contre l'artificialisation des sols.

Des maladies peuvent affecter aussi les éléments de la biodiversité, sur tel ou tel espace. Tout dépend donc du contexte local !

Le changement climatique influe lui aussi...

Les gens qui agissent sur le terrain savent que l'on est sur un tapis roulant climatique ! Pourtant, si l'Aquitaine est en pointe sur la connaissance du changement climatique, on a quasiment aucun élément scientifique concernant son impact sur la biodiversité !

On sait que cela a des conséquences sur les insectes, les oiseaux, les poissons... On ne pêche plus les mêmes poissons qu'en 1970. Saint-Jean-de-Luz était un port à anchois que l'on pêche aujourd'hui en Bretagne. Aujourd'hui on y pêche des balistes ! Les grues cendrées s'arrêtent dans les barthes ; plus de 2000 couples de cigognes nichent sur les rives de l'Adour, etc.



Que fait l'EPJ dans ce contexte ?

On met en observation des animaux ou plantes considérés comme à faible capacité de déplacement, et nous conduisons des recherches scientifiques à leur sujet...

L'EPJ peut s'emparer de diverses thématiques en mettant en place des actions de sciences participatives très simples. Les classes choisissent de conduire certaines actions, observent et font part de leurs observations.

Les élèves et les enseignants peuvent être les ambassadeurs de ce type d'actions auprès de tous, de leurs écoles, de leurs parents, mais aussi des élus et des divers responsables !

Les 64 « fantastiques »

Voilà la liste des 64 espèces retenues par le Conseil Départemental des Pyrénées Atlantiques en tant qu'espèces remarquables.

Certaines sont en péril, d'autres ne se trouvent que chez nous...

Toutes méritent notre attention !

Vous rencontrerez beaucoup de noms que vous ne connaissez pas.

Alors, allez sur le site internet du département pour les découvrir !



Océan

Algue rouge
Pouce pieds
Ange de mer

Littoral

Corbeille d'or des sables
Euphorbe péplis
Marguerite à feuilles charnues
Statice de Salmon
Cochlée des estuaires
Océanite tempête

Montagne

Aphyllanthe de Montpellier
Aster des Pyrénées
Aspérule capillaire
Avoine cantabrique
Boucage à feuille de berle
Grémil de Gaston
Gesse de Bauhin
Géranium d'Endress
Stégnogramme de Pozo
Trichomanès remarquable
Bourdon des Pyrénées
Cirse roux
Cénobite
Miramelle pyrénéenne
Rosalie des Alpes
Grenouille des Pyrénées

Vipère de Séoane
Perdrix grise des montagnes
Grand tétras
Lagopède alpin
Percnoptère d'Égypte
Gypaète barbu
Bouquetin ibérique
Betizu



Cours d'eau

Gomphe à pattes jaunes
Écrevisse à pattes blanches
Moule perlière
Brochet aquitain
Saumon atlantique
Desman des Pyrénées

Plaines et coteaux

Bruyère de Saint-Daboec
Grémil prostré
Badasse
Chenillette poilue
Iris de Bayonne
Œillet à fleurs géminées
Lichen pulmonaire

Ver de terre «Scherotheca»
Alzonielle
Bythinelle
Azuré de la pulmonaire
Petit rhinolophe
Hérisson d'Europe

Zones humides

Aconit napel
Ketmie rose des marais
Sphaigne molle
Spiranthe d'été
Trèfle d'eau
Orme lisse
Agrion de Graëlls
Faucheuse géante
Damier de la succise
Cistude d'Europe
Phragmite aquatique
Vison d'Europe



Dispositif et action

CONNAITRE, VIVRE ET TRANSMETTRE POUR PRÉSERVER !

Aires terrestres Éducatives (ATE): des actions à l'échelle d'une école

« Que faire pour préserver la biodiversité ? » La question a été posée, en 2012, par des enfants en Polynésie française, à Vaitahu. De là est né le programme national d'aires maritimes éducatives, puis celui d'aires terrestres éducatives. Qu'est-ce ? Entretien avec Marion Besançon, responsable des aires éducatives à l'Office français de la Biodiversité.

« Connaitre, vivre et transmettre sont les trois grandes idées qui animent le principe des Aires Terrestres Éducatives (ATE), nous dit Marion Besançon. L'ATE est une zone proche de l'école, petite, choisie par les enfants, qui vont l'étudier en choisissant l'angle d'approche qu'ils souhaitent (patrimoine naturel et/ou culturel) avec comme objectif la préservation de la biodiversité. Ils sont libres de choisir un thème de travail, un projet qui a de l'importance pour eux, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire ! »

Dans ce dispositif, on reprend l'idée du lien entre la nature et la culture. Il engage les enfants à explorer l'aire qu'ils ont choisie, à apprendre la culture du lieu, en lien avec les acteurs, à connaître son histoire. Ainsi, nature et culture ne font qu'un !

« Les élèves sont acteurs du projet, ils le choisissent, le construisent et agissent avec leur enseignant et un référent nature qui vont les accompagner tout au long du projet ! »

Un dispositif qui dure dans le temps et se transmet

Les élèves en font un état des lieux écologique et culturel. Ils choisissent des thèmes de travail, en extraient des

questions qu'ils veulent approfondir, et travaillent dessus toute l'année scolaire. Ils transmettent les résultats à d'autres, adultes, élus et responsables, ainsi qu'à la classe qui les suivra, et reprendra le projet ou le fera évoluer au cours du temps.

« Le dispositif s'inscrit dans les enseignements scolaires. Il s'adresse aux classes des cycles 3 ou 4. L'aire éducative est un support à la dynamique éducative. L'enseignant y joue un rôle essentiel pour sa durée dans le temps. Sur une même aire, il peut y avoir une multitude de projets successifs. »

Les classes bénéficient d'un soutien

Quand elles s'engagent, les classes profitent de tout un accompagnement méthodologie. Au niveau national sont mis en place des ateliers de retour d'expérience ; sont programmées des conférences courtes pour trouver des idées de thématiques. Les classes peuvent se contacter entre elles...

Les résultats

Ces dispositifs sont encore récents. Les résultats les plus probants sont liés à l'observation des situations. Ainsi, une classe avait choisi le ramassage de déchets

sur une plage. Ils ont mis des cendriers, mais ils se sont aperçus que les mégots ne diminuaient pas. Le constat a été transmis au maire qui a édité un arrêté municipal pour en faire une plage non-fumeurs !

D'autres projets à plus long terme ont été réalisés, telle la revégétalisation d'une plage pour éviter son érosion. C'est un projet ambitieux géré par les élèves de bout en bout. Trois classes se sont succédé et ont pris contact avec un spécialiste des plantes du littoral, fait une pépinière des espèces végétales sélectionnées et ont finalement revégétalisé le haut de la plage de leur ATE...

« Avec les ATE nous avons moins de recul. Mais le temps permet des observations de suivi scientifique, par exemple sur la migration des oiseaux.

Cela ne pourra que donner plus de résultats au fur et à mesure des années. »

Les ATE en chiffres

- 2012: Création des aires marines éducatives
- 2018: Création de 5 aires terrestres éducatives
- 2021: 143 écoles engagées

LES ATE DE L'EPJ®

Trois des classes adhérentes à l'EPJ ont choisi de participer aussi au programme des Aires Terrestres Éducatives. Ce sont :

— La classe de CM2 de Mouguerre

Leur aire s'étend sur les landes de Mouguerre, sur une surface de 12 ha. Ils ont étudié ce qu'est une lande, observé la flore et la faune qui l'habite. Ils étudient diverses espèces de la flore, en particulier, l'ajonc d'Europe, les arbustes feuillus, la bruyère, les saules, la fougère aigle, les chênes, le crocus et le papillon azuré de la pulmonaire. Enfin, ils sensibiliseront les autres classes et participeront à un chantier de fauchage sur les landes.

— La classe de CM2 de Sedzère

Leur aire s'étend le long du Gabas, petite rivière, affluent de l'Adour, sur une superficie de 32 hectares et 4 km de son cours. Ils étudient la pollution du cours d'eau. Ils ont observé des traces d'animaux. Ils ont constaté et étudié les causes possibles de la pollution de ce cours d'eau, conçu et réalisé des panneaux de sensibilisation pour lutter contre cette pollution.

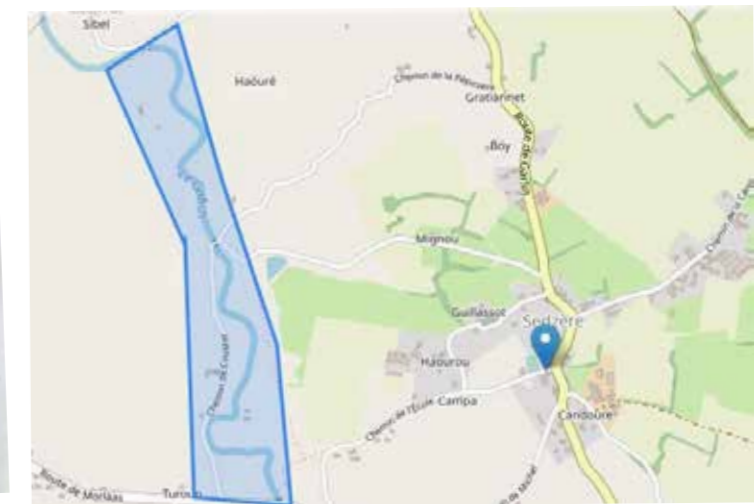
— La classe de CM2 de l'École Saint-Cricq d'Oloron-Sainte-Marie

Leur aire est située sur un terrain communal, jouxtant l'école. Surface 535m². Un inventaire

floristique hivernal et un printanier ont été effectués. Un inventaire estival aura lieu fin juin. Un plan idéal d'aménagement pour accueillir la biodiversité a été établi avec de nombreux aménagements envisagés : tas de bois, tas de sable, mur de pierres sèches, zone d'ortie, zone de ronce, jachère fleurie locale, mare, abris à insectes, nichoirs, abris à hérisson ou encore à chauve-souris. Ces espaces seront reliés par le biais d'un cheminement de 1m de large tondu. Tout le reste de la surface sera quant à lui laissé en herbes hautes. Pour cette fin d'année, un panneau de sensibilisation au projet sera implanté sur site pour informer le voisinage.



L'ATE d'Oloron



L'ATE de Sedzère



L'ATE de Mouguerre

UNE ENTREPRISE EN POINTE !

Biodiversité, mesures mises en œuvre et gestion de la ressource

L'EPJ possède un certain nombre de partenaires techniques et financiers, la SHEM (Société Hydro-Electrique du Midi) en fait partie. Nous avons demandé à Jean-Charles Mazières, « Référent Métier Environnement » de cette société, de nous dire comment elle aborde sa confrontation à la biodiversité.



Passé à poissons et dévalaison Licq (@ SHEM)

La SHEM en tant qu'entreprise hydroélectrique est confrontée dans diverses dimensions à la biodiversité. Comment approche-t-elle le(s) problème(s) que cela engendre ?

La biodiversité à la SHEM est un axe de travail indissociable de la production d'hydroélectricité qui, au-delà du fait d'être une énergie décarbonée et renouvelable, se doit aussi d'être la plus vertueuse possible. La prise en compte de l'environnement au sens large, et de la biodiversité en particulier doit faire partie de l'ADN des producteurs d'énergies renouvelables.

Toutes les composantes de l'entreprise sont impliquées. La biodiversité ne doit pas être le sujet de quelques-uns, mais elle est bien l'affaire de tous. Ce message est répété à l'ensemble des agents et des opérations de sensibilisations sont réalisées auprès des entreprises avant de démarrer certains chantiers.

Quelles actions concrètes menez-vous sur le terrain pour réduire votre impact ?

Pour illustrer de manière très concrète la stratégie de la SHEM en matière de biodiversité nous mettrons en exergue deux types d'actions que sont :

- Le Monitoring Environnemental
- Les travaux de continuité écologique

L'entreprise a élaboré un protocole, appelé Monitoring Environnemental, qui permet de mesurer de manière claire et précise

l'état de différents indicateurs, marqueurs de la biodiversité, aux abords des ouvrages hydroélectriques. Depuis 2013, la faune piscicole, la macrofaune benthique (petites bêtes vivant sous les cailloux de la rivière) et la qualité des habitats dans le cours d'eau font l'objet de suivi sur 25 stations de mesures. Dans les Pyrénées ce travail est effectué sur les vallées de la Têt, Louron, Aure, Ossau et Saison. Cette méthode pionnière sur les hauts bassins versant de nos montagnes est un outil puissant de définition de priorités, d'objectifs et d'actions. Elle est également un formidable outil de preuve du bien-fondé des actions.

La SHEM poursuit son programme de restauration de la continuité écologique en faveur des poissons et d'autres animaux inféodés au milieu aquatique comme le Desman. Aujourd'hui 16 passes à poissons et un ascenseur à poissons à Castet sur le gave d'Ossau sont en fonctionnement ainsi qu'une dizaine d'aménagements pour favoriser

le retour à la mer des grands migrateurs (adultes ou juvéniles). En termes de résultats on notera le retour significatif du saumon sur l'axe Saison et sur l'aval du Larrau et du St Engrâce.

Avec l'évolution du climat comment pensez-vous qu'il va falloir agir dans les années qui viennent ?

Les gestionnaires de grands barrages sont des acteurs privilégiés de la gestion de la ressource en eau. Les derniers épisodes hydrologiques sévères et le changement climatique mettent en exergue le rôle que vont pouvoir jouer les grandes retenues au-delà de la production d'énergie renouvelable. Aujourd'hui ce sont par exemple 48,5 millions de m³ d'eau (environ 19 500 piscines olympiques) qui sont utilisés pour alimenter les rivières du système Nestes qui contribue à l'alimentation en eau d'une grande partie de la Gascogne. Ce sont aussi certains grands ouvrages qui contribuent à écrêter les crues dévastatrices que nous observons de plus en plus régulièrement.



Desman des Pyrénées

TOUS POUR UN, UN POUR TOUS

Une des caractéristiques principales de l'EPJ, et de sa richesse, consiste au rassemblement de divers acteurs et institutions du département des Pyrénées-Atlantiques. Nous avons demandé aux principaux partenaires de nous exposer, brièvement, le sens de leur engagement dans ce dispositif.



Patricia Saint-Amon
Chargée de mission
Conseil Départemental 64

Nous sommes, Conseil départemental, un partenaire à la fois technique et financier. Plusieurs raisons nous amènent à soutenir l'Éco-Parlement en Pyrénées-Atlantiques. D'une part, la collectivité est impliquée dans la préservation de la biodiversité et des paysages; elle développe notamment la démarche des « 64 Fantastiques », ces espèces sélectionnées pour être représentatives de la fragile diversité du département. Ensuite, parce que c'est un dispositif qui favorise l'engagement des jeunes. Ce sont eux qui choisissent ce sur quoi ils vont travailler et quels objectifs ils vont donner à leur(s) action(s).

Pour leur projet, développé durant l'année scolaire avec l'appui de leur enseignant, ils vont bénéficier d'un cadre exceptionnel par un soutien « à deux têtes » : une éducation à l'environnement et à la préservation de la biodiversité et une éducation aux médias avec la réalisation du journal « La Feuille ».

Ce dispositif singulier mobilise 11 classes réparties dans tout le département. Il donne à voir à ces jeunes la richesse territoriale des acteurs qui le composent. Associations, institutions, entreprises, experts, mais aussi élus, autant de ressources qui vont les accompagner dans ce contexte ou bien qui pourront être mobilisées à l'occasion d'autres projets.

L'EPJ propose aux jeunes une multiplicité de points de vue et vise à apporter un éclairage critique. La pratique du débat permet de faire vivre les valeurs de solidarité et de respect. Il donne du sens à l'engagement et à l'apprentissage de l'action. De plus l'EPJ départemental crée les conditions préparatoires indispensables pour susciter le changement des comportements et place l'engagement des jeunes à un haut niveau, celui de la protection de la planète.



Sophie Lamachère
Direction régionale 64/65
— SHEM

En tant qu'acteur historique, la SHEM est ancrée au cœur de ses territoires notamment dans les massifs Pyrénéens dont les cours d'eau constituent un important réservoir de biodiversité qu'il est nécessaire de préserver.

Elle est attachée à développer des partenariats qui ont du sens pour le territoire sur le long terme. Avec l'axe économique et social, l'environnement est un axe fort d'engagement pour notre entreprise. L'EPJ est un incroyable dispositif d'éducation à l'environnement, où chaque élève devient acteur pour la protection de la nature, développe l'éco-citoyenneté en partageant autour de lui pour diffuser cette conscience écologique pour une planète plus durable.



Stéphane Trifletti
Conseiller Régional délégué
Éducation à l'environnement.

Notre action au Conseil Régional s'inscrit en faveur de l'éducation nature environnement autour de 4 entrées clé : Jeunesse ; Transition ; Climat ; Biodiversité.

L'EPJ 64 est un marqueur de la très grande richesse de l'ensemble de l'écosystème associatif, institutionnel et humain du 64.

Nous souhaitons œuvrer pour une réconciliation et une reconexion avec le Vivant singulièrement au service des plus jeunes.

L'expérientiel et le terrain sont une richesse et ce n'est pas un hasard si le parrain de nos actions demeure Louis Espinassous, berger, conteur, écrivain, patricien et acteur éducation-nature...

Nous pensons qu'il est temps de prendre la nature au sérieux en tant que ressource d'apprentissage et de développement au service de la résilience collective et du vivre mieux ensemble.

Nous savons que c'est dans les territoires que l'on peut s'appuyer sur toute une diversité de partenaires et d'expériences qui animent une filière au service d'une transition écologique partagée.

En cela l'EPJ 64 est particulièrement structurant. Il mérite et justifie donc tout notre appui !



Caroline Lalaude
CREST — DSDEN 64

Le Centre de Ressources pour l'Enseignement des Sciences et de la Technologie (CREST) est une structure départementale de l'Éducation Nationale qui a pour mission d'accompagner les écoles primaires publiques dans l'apprentissage des sciences. Il participe aux différentes réunions techniques pour l'organisation de l'EPJ et assure le suivi pédagogique de ce dispositif.

L'éducation au développement durable et la formation du citoyen tiennent une place privilégiée dans les programmes scolaires. Ces thématiques sont présentes dans de nombreux domaines d'apprentissage et l'éco-parlement des jeunes, de par le cadre qu'il propose, donne du sens au développement de ces compétences chez les élèves.

Ce dispositif offre aux jeunes la possibilité de se questionner sur une problématique de leur environnement naturel proche. Il présente également l'avantage de mettre en relation des élèves de tout le département, de tous les niveaux et de tous les horizons, autour d'un objectif commun. Il souligne la nécessité pour des jeunes de tous âges de s'investir dans la connaissance et la protection des milieux. Il offre enfin la possibilité d'une éducation aux médias par l'intermédiaire du journal La Feuille.

L'Éco-parlement des jeunes constitue une richesse pour les élèves : il développe le sens de l'engagement, la persévérance, la curiosité, et contribue à rendre l'élève acteur de son projet.



Jean-Jacques Chevalier
Coordonnateur territorial
Délégation Adour et
Côtiers

Le cadre de notre action est défini par le Schéma Directeur D'aménagement et de Gestion de l'Eau (SDAGE), document qui fixe tous les 6 ans les orientations à mettre en place avec tous les acteurs de l'eau : collectivités, agriculteurs, industriels, particuliers... Tout le monde participe, et cela se décline ensuite au niveau local comme par exemple sur l'Adour et le Gave de Pau.

Avec l'EPJ nous retrouvons cette notion de démocratie participative, dans lequel les jeunes s'approprient un sujet lié à leur environnement et en retiennent un projet d'action de sauvegarde.

Dans cette démarche de construction, nous retrouvons les valeurs que nous défendons à l'Agence de l'eau. Aider l'EPJ, aider les jeunes à devenir les citoyens de demain, prend tout son sens !

LES CLASSES PARTICIPANTES

À L'EPJ® 2020 - 2021



École de Gelos le Hameau

Classe: CE2/CM1/CM2

Enseignante: Magalie Courrèges

Animateur nature: Krystal Capdegel

Le projet: Observer les animaux qui fréquentent les environs immédiats de l'école. Recueillir leurs empreintes, les identifier; prendre des photos grâce à une caméra piège; réaliser des panneaux informatifs sur ces animaux qui seront positionnés près de l'école, notamment sur un sentier de randonnée.

1



École de Mouguerre-Bourg

Classe: CM2

Enseignant: Laurent Carrère-Gee

Animateur nature: Philippe Iñarra

Le projet: Étudier la biodiversité présente dans les landes de Mouguerre, devenue ATE. Répartis en plusieurs groupes, chaque équipe a choisi d'étudier une espèce: ail sauvage, fougère aigle, gentiane pneumonante, ajonc d'Europe, saules, chênes (tauzin, liège et pédonculés), bruyères et l'Azurée des mouillères, cette dernière faisant partie des «64 fantastiques».

5



École des Lauriers - Pau

Classe: CM2

Enseignante: Caroline Ellul

Animateur nature: Krystal Capdegel

Le projet: Découvrir la biodiversité et les arbres de l'école et d'un parc de la ville. Un essai d'identification des arbres dans la cour de récréation a montré les possibilités d'erreur. Des cartes de présentation des arbres, ainsi que des maquettes de divers insectes ont été réalisées pour présenter aux élèves de l'école ces différentes espèces.

9



École du Hêtre Blanc - Hagetaubin

Classe: CM1

Enseignante: Sophie Aublanc

Animateur nature: Noëlie Boutrois

Le projet: Après avoir étudié la chouette effraie l'an dernier, cette année la classe travaille sur le vison d'Europe dans la mesure où il est menacé et en voie de disparition. L'action des élèves est de l'étudier pour réaliser ensuite un film de sensibilisation indiquant comment le protéger.

2



École Saint-Cricq - Oloron

Classe: CM2

Enseignant: Marie Dulion

Animateur nature: Matthias Merzeau

Le projet: Ayant choisi de travailler sur une ATE, la classe a d'abord cherché un terrain qui puisse leur servir de lieu de travail. Ils ont identifié, exploré, rêvé leur ATE, sur laquelle la classe travaillera deux autres années. Une étude plus spécifique sur l'araignée a été faite cette année.

6



École Pierre et Marie Curie - Pau

Classe: CM1/CM2

Enseignante: Chantal Lousteau

Animateur nature: Krystal Capdegel

Le projet: Prendre conscience que même la cour et l'environnement immédiat de l'école sont riches de multiples espèces, et que celles-ci sont menacées. Réaliser différentes actions pour sensibiliser les élèves et les familles à la protection de cette biodiversité de proximité.

10



Lycée Armand David - Hasparren

Classe: Seconde

Enseignante: Valérie Fernandez

Animateur nature: Philippe Iñarra

Le projet: Des carrés de jardinage reproduisant l'habitat naturel de quatre espèces faisant partie des «64 fantastiques»: la tortue cistude, la faucheuse géante, le hérisson d'Europe et le vison d'Europe, ont été créés pour pouvoir les étudier. Une vidéo a été réalisée sur le vison d'Europe; une journée de sensibilisation sur ces espèces sera faite auprès de tous les élèves de l'école.

3



Lycée professionnel agricole - Orthez

Classe: Première

Enseignant: Stéphanie Fortin

Animateur nature: Matthias Merzeau

Le projet: 7 grands rapaces présents dans le ciel du 64 ont été étudiés: le gypaète barbu, le milan noir, l'aigle royal, le hibou grand-duc, le faucon pèlerin, le percnoptère, le vautour fauve. Caractéristiques, modes de vie, menaces... ont été mis en avant pour mieux les connaître.

7



École de Sedzère

Classe: CM2

Enseignant: Jean-Louis Sclabas

Animateur nature: Krystal Capdegel

Le projet: Le Gabas, petit affluent de l'Adour, traverse la commune de Sedzère, fait l'objet d'une ATE sur 4km de son cours. Le projet est d'étudier la biodiversité sur la rivière ainsi que ses berges. Diverses espèces ont été identifiées, ainsi que des causes de pollution. Plusieurs actions sont en cours pour sensibiliser la population à ces menaces qu'elle fait peser sur cet environnement.

11



Collège Saint-François - Mauléon

Classe: Troisième

Enseignant: André Larralde

Animateur nature: Manon Marchand

Le projet: Favoriser la biodiversité dans l'environnement proche du collège et diminuer, dans le champ du collège, l'impact des élèves sur l'environnement. Les actions choisies: créer un potager; réaliser un hôtel à insectes et des nichoirs à oiseaux; aménager un poulailler.

4



École des Lauriers - Pau

Classe: CM1

Enseignante: Myrtille Moreau

Animateur nature: Noëlie Boutrois

Le projet: Faire entrer la biodiversité dans l'école! École urbaine, le constat montre que les petits animaux sont menacés par la pollution ou manquent de place pour vivre. Le but a été de concevoir et construire des abris, hôtel à insectes et nichoirs pour les accueillir dans l'école.

8



- 1 - Gelos
- 2 - Hagetaubin
- 3 - Hasparren
- 4 - Mauléon
- 5 - Mouguerre
- 6 - Oloron
- 7 - Orthez
- 8, 9, 10 - Pau
- 11 - Sedzère

VISIONNEZ LE VISON

Le vison d'Europe est une espèce en danger d'extinction. C'est pour cela que nous allons vous parler d'elle et de notre projet pour l'aider.



Au secours! Pourquoi je disparaîs ?

Le vison d'Europe est en voie d'extinction à cause de la pollution, de la construction de routes, qui ont entraîné la diminution de la surface et de la qualité de son habitat.

De plus, le vison d'Amérique, qui a été importé en Europe dans des élevages pour sa fourrure, a envahi son environnement (des individus se sont échappés des élevages et se sont multipliés dans la nature).

Le vison d'Amérique, plus gros et plus fort, a conquis le territoire du vison d'Europe, en prenant sa nourriture et en s'installant dans les mêmes zones humides.

Qu'allez-vous faire pour m'aider ?

Nous allons faire un film d'animation pour faire connaître le vison d'Europe et aider à mieux le protéger.

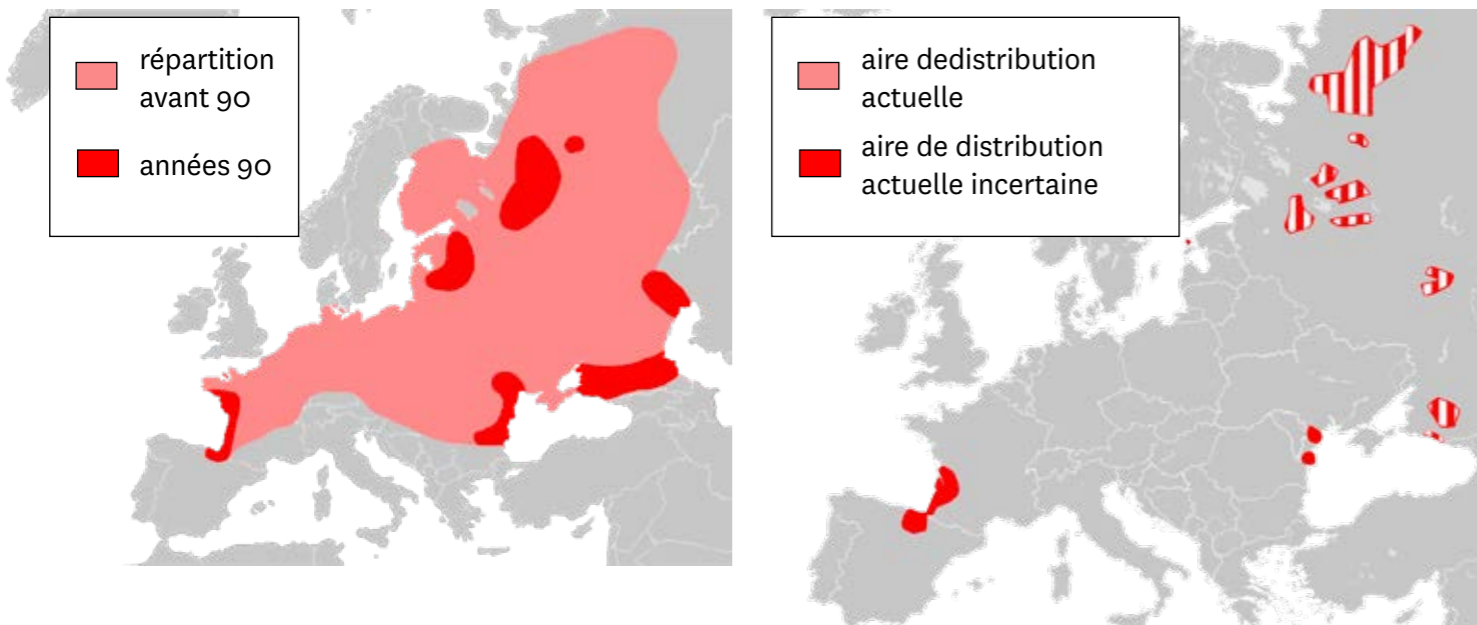
Notre film d'animation sera en stop-motion.

Nous aimerions le faire dans un décor naturel, avec des personnages en peluche, en matière molle ou en pâte à modeler.

Dans le film, il y aura les proies du vison d'Europe et nous allons écrire un scénario qui parlera de sa vie, de ses problèmes et des solutions pour le protéger.



Il habite autour des zones humides. On peut encore en trouver dans notre département.



À quoi ressemble le vison d'Europe ?

Le vison d'Europe est un petit mammifère de la famille des mustélidés.

Il mesure entre 40 cm et 50 cm et il pèse entre 400 g et 850 g. Son poil est brun. Pour le différencier du vison d'Amérique, il faut regarder son museau.

Le museau du vison d'Europe a une tache blanche symétrique sur la lèvre supérieure. L'accouplement a lieu en février ou mars.

Deux à sept petits naissent au printemps et sont sevrés en 10 semaines. L'espérance de vie du vison d'Europe est de cinq ans environ.

Dans la nature, il est très discret.

Où habite-t-il ?

Le vison d'Europe vit uniquement autour des zones humides, cours d'eau, étangs, lacs, marais... Il vit dans des milieux où il y a beaucoup de végétation. Il ne vit jamais dans les villes.

De quoi se nourrit-il ?

Le vison d'Europe peut manger des crustacés, des poissons, des oiseaux, des rongeurs, des amphibiens... Il ne mange que des animaux plus petits que lui.

*Lequel des deux est
le vison d'Europe ?*



LE PROJET DES LAURIERS POUR LA BIODIVERSITE

Comment mieux connaître les arbres et les insectes de notre cour d'école ? À la première séance, nous avons fait un forum virtuel avec des experts de l'EPT sur le thème de la biodiversité *.

Notre école est située en zone résidentielle et nous devons trouver un thème de travail et une action à mener pour sensibiliser les élèves à l'environnement.

Le travail préparatoire

Nous avons travaillé sur la biodiversité, les paysages, la clé de détermination des espèces.



Nous avons ensuite étudié les arbres de notre cour à l'aide d'une clé de détermination qui représentait les types de bourgeons.

Pour découvrir d'autres arbres, nous sommes allés au parc Ridgway pour identifier les résineux grâce à une clé de détermination avec Krystal, une experte de l'EPT.

Notre projet

Nous avons choisi de fabriquer des cartels (carte de présentation) pour sensibiliser tous les élèves à la présence des arbres dans la cour de l'école, car la plupart ne les connaissent pas.

Il y a : le merisier, l'orme, le platane.

Comme nous voyons aussi régulièrement des insectes dans la cour, nous avons travaillé sur : le tigre du platane, le cloporte et le gendarme.

Nous avons fabriqué des maquettes de panneaux de présentation.

* Le petit dico

Biodiversité : ensemble des milieux et des êtres vivants présents sur Terre.

Le sais-tu ?

Le Parc Ridgway est un parc public de Pau situé sur les allées de Morlaàs autour de la



villa Ridgway à côté de la médiathèque des Allées et de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie. Il porte le nom de la villa édifiée en 1905 par la famille dont elle porte le nom. Cette grande demeure de style néo-colonial est le témoin de l'empreinte de riches



américains qui y ont demeuré. Dans son parc, dans lequel on trouve essentiellement des résineux et des feuillus :

Nous avons pu découvrir un séquoia situé à l'entrée du Parc. Son écorce est molle, un peu comme de la mousse et certains arbres originaires des États-Unis ou du Canada peuvent atteindre 100 m et posséder un tronc de 30 m de circonférence (diamètre).

— Nathan, Léonard, Louis, Juliette, Marin et Kamila

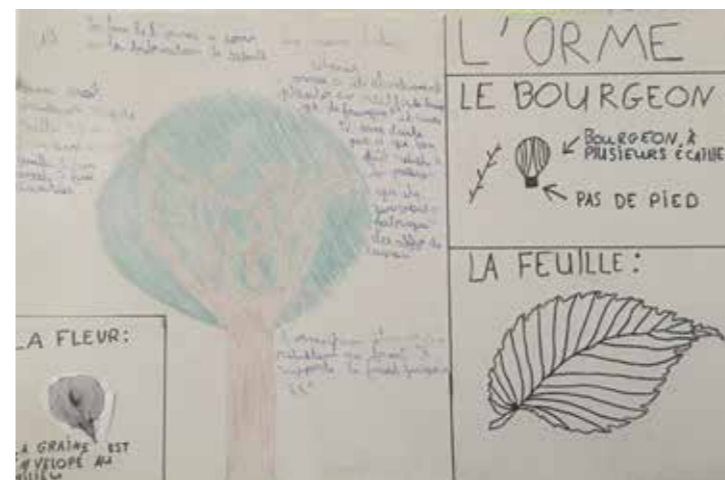


DES MAQUETTES DE TIGRES POUR MIEUX LES CONNAÎTRE

Une nouvelle séance avec Krystal nous a fait découvrir l'anatomie du Tigre du Platane, qui peut s'appeler aussi « punaise réticulée du platane » ou encore « platanier », insecte originaire du continent américain.

Cet insecte, à l'aspect d'une punaise, se nourrit en piquant la face inférieure des feuilles. Elles se décolorent et finissent par tomber.

Nous avons construit des maquettes en volume. À partir des essais menés par tous, la classe va se charger d'affiner un modèle de maquette avec une fiche de fabrication pour le présenter aux autres classes de l'école dans le but de mieux faire connaître cet insecte présent dans la cour de l'école et que les élèves appellent à tort « mite ».



L'APPLICATION PLANTNET À LA RESCOURS DE LA CLASSE

La deuxième partie de la séance menée avec Krystal nous a conduits dans la cour de l'école. Les bourgeons des arbres s'étant bien développés depuis la dernière rencontre avec l'animatrice, nous avons pu vérifier grâce à la clé d'identification des feuilles si nos hypothèses étaient les bonnes : merisier, platane, orme...

Eh bien non!!!

Les merisiers et les ormes n'en étaient pas et c'est l'application Plantnet qui a fini par nous donner une réponse fiable, car les arbres présents dans notre cour ne sont pas communs dans le Béarn.

En effet, ce que nous avons pris pour des ormes sont des micocouliers de Provence et les merisiers sont des mûriers.

Krystal nous a fait découvrir cette aide précieuse qu'est l'application internet qui permet d'identifier les plantes simplement en les photographiant avec son téléphone. Très utile lorsqu'on n'a pas toutes les clés de détermination de tous les arbres... toutes les plantes photographiées sont collectées et analysées par des scientifiques du monde entier afin de mieux comprendre l'évolution de la biodiversité végétale et de mieux la préserver.

Merci Plantnet!

UN QUATUOR EN OBSERVATION

En début de projet on nous a présenté les 64 fantastiques parmi lesquels nous avons choisi les quatre qui nous ont inspirées le plus : la tortue cistude, la faucheuse géante, le hérisson d'Europe et le vison d'Europe. Nous avons étudié chacune de ces espèces en particulier leur milieu de vie que nous avons reproduit dans des carrés de jardinage. Le travail le plus complet a concerné le vison d'Europe qui s'est traduit par la production d'une vidéo.



Vison d'Europe

Le vison d'Europe est un mammifère semi-aquatique, il est carnivore et vit 5 ans voire 10 ans en captivité. Il est souvent confondu avec le vison d'Amérique et le putois. Mais le vison d'Amérique possède une tache blanche sur la lèvre inférieure et le putois la possède autour du museau et au-dessus des yeux, alors que le vison d'Europe l'a uniquement autour du museau. Il mesure de 45 à 55 centimètres, dont une queue de 15 à 25 centimètres, son corps est mince et allongé. Il pèse entre 400 grammes et 1 kilo.

En France il vit en Aquitaine, Poitou-Charente et Loire-Atlantique. Il vit également en Russie, en Espagne, en Roumanie et en Estonie. Il vit dans des

zones boisées à proximité des cours d'eau et des zones humides. C'est un animal nocturne qui vit seul. On le retrouve aussi en captivité au ZOODYSÉE où se trouvent environ 25 visons et dans la Réserve zoologique de Calviac.

Le vison capture ses proies majoritairement dans l'eau. Il mange des grenouilles, des rats musqués, des campagnols, des oiseaux, des poissons, des insectes, des mollusques, des mulots...

Les visons atteignent leur maturité sexuelle à 1 an, ils se reproduisent durant les mois de janvier et février, mais ils sont en chaleur seulement 4 jours. La gestation dure de 35 à 72 jours, les petits naissent sous une racine d'arbre, un tas de bois, une souche et à côté de l'eau. La portée peut être de 2 à 7 petits. Leur reproduction en captivité est compliquée.

Il possède de nombreux prédateurs comme le renard roux, le loup gris, le lynx et certains rapaces. L'homme peut être perçu comme un prédateur, car il dégrade son habitat (pollution des cours d'eau), il le tue pour sa fourrure même si c'est interdit. Il est aussi menacé à cause des maladies transmises par les visons d'Amérique, mais

aussi par ses attaques parce qu'ils sont plus gros et plus agressifs.

En effet c'est le mammifère français le plus menacé, il y en avait seulement une centaine en France et moins de 20 000 en Europe en 2006. Il a d'ailleurs été vu en 2019, c'était la première fois depuis 14 ans. Sa population a diminué de 90 % durant le XXe siècle. Cependant il est protégé depuis 1976.



Hérisson d'Europe

Le hérisson commun (*Erinaceus europaeus*) est une espèce de petits mammifères, omnivore et nocturne. Il est présent dans toute l'Europe, y compris la Russie d'Europe, sauf le grand Nord, ainsi qu'en Turquie et dans le Caucase. Cet animal est protégé par la Convention de Berne et en France, par l'arrêté du 23 avril 2007.

Ce petit mammifère de 20 à 30 cm de long, à l'odorat très développé, a le corps recouvert de 5000 à 7000 piquants, qui sont en fait des poils !

Animal semi-nocturne, il chasse la nuit et parcourt en moyenne 4 km (jusqu'à 7 ou 8 km si le besoin se fait ressentir). Son régime alimentaire est essentiellement composé d'insectes, vers, escargots, limaces, œufs, fruits, baies.... Il est omnivore.

Il dort en moyenne 18h par jour dans un gîte qu'il aménage avec des feuilles ou sous un buisson.

Le hérisson hiberne pendant l'hiver. Pour cela, il se construit un petit nid à l'abri d'un arbre ou d'un buisson, composé de feuilles, d'herbes ou de brindilles.

Contrairement à d'autres espèces hibernantes, le hérisson se réveille régulièrement, au moins une fois par semaine pour éliminer l'acidose qui s'installe durant ses périodes de sommeil.

A la fin de l'hibernation, le hérisson se reproduit. Le rut peut durer jusqu'au mois de septembre.

La gestation dure 5 à 6 semaines et la femelle met bas 4 à 7 petits. A la naissance, les petits n'ont pas de piquants sur la peau, ils apparaîtront au bout de 3 semaines.

25 jours après la naissance, les jeunes hérissons sortent du nid et au bout d'un mois, ils ressemblent déjà à des adultes.

Au bout de 6 semaines, la famille se sépare pour toujours !

Bien que protégé, le hérisson est une espèce en danger. Plusieurs facteurs sont responsables de sa lente disparition : le trafic routier, la modification ou la destruction de son milieu de vie, les pesticides, la prédation, les maladies et des accidents (noyade dans les piscines ou l'étouffement par des déchets).



Cistude d'Europe

La cistude d'Europe est une petite tortue d'eau douce, palustre et carnivore.

Elle vit dans des zones humides, calmes et ensoleillées : marais, étang, fossés, cours d'eau. Elles affectionnent les eaux boueuses à la végétation aquatique abondante. On l'a trouvée notamment dans les barthes de l'Ardanavy à Urcuit, en Pays Basque.

La taille de ce petit reptile varie de 16 à 20 cm, pour un poids de 600 g à 1,3 kg, les femelles étant les individus les plus grands et plus lourds.

Très craintive, elle recherche des endroits calmes et dont la végétation en berge peut lui permettre une certaine sécurité vis-à-vis de ses prédateurs.

Elle est en partie charognarde : elle se nourrit de cadavre d'animaux avec une préférence pour les poissons, mais elle peut manger aussi des animaux vivants comme les vers, les mollusques, des insectes aquatiques ou des crustacés.

En hiver, de novembre à mars, la tortue cistude hiverne. Elle choisit des zones aquatiques à forte densité de végétation ou parfois sur terre, sur un lit de feuilles.

Quand vient le printemps, la cistude sort de son hibernation pour se nourrir et prendre des forces. Car la saison de la reproduction approche !

Les accouplements se déroulent d'avril à fin mai, dans l'eau. Quelques semaines après l'accouplement, la femelle pond, dans un trou creusé dans la terre, en moyenne 7 à 8 œufs (entre mai et juillet). L'incubation dure 3 mois et les jeunes sortent en fin d'été.

La Cistude d'Europe est une espèce protégée, dont la population a fortement diminué.

Celle-ci est due essentiellement à l'homme qui détruit ou modifie les milieux de vie de la tortue ou à cause des pollutions qui contaminent son habitat.



Faucheuse géante

La faucheuse géante (*Gigas titanus*) est une araignée que l'on trouve en Béarn dans les Pyrénées-Atlantiques. Elle appartient à la famille des opilions

C'est une des plus grandes araignées d'Europe : la femelle peut faire jusqu'à 12 cm d'envergure !

La faucheuse géante est carnivore. Les faucheuses géantes se nourrissent généralement d'invertébrés agonisants, mourants ou morts. Elles sont aussi capables de capturer divers arthropodes ou invertébrés comme des araignées, des escargots et des vers de terre.

On la trouve dans des ravins encaissés, dessous les ponts ou les moulins, ou sous des cailloux le long des cours d'eau, en contexte forestier. C'est d'ailleurs la modification voire la disparition de ces milieux, notamment à cause du changement climatique, qui pourrait mettre l'espèce en danger.

Action prévue pour clôturer le projet

Nous avons prévu de mettre en place une action, une activité de sensibilisation pour des élèves de l'école Sainte-Thérèse d'Hasparren. Cela aura lieu en juin.

Nous allons proposer un grand jeu de piste qui permettra de mieux connaître les quatre espèces sur lesquelles nous avons travaillé (caractéristiques physiques, régime alimentaire, milieu de vie...).

C'est une manière d'apprendre en s'amusant.

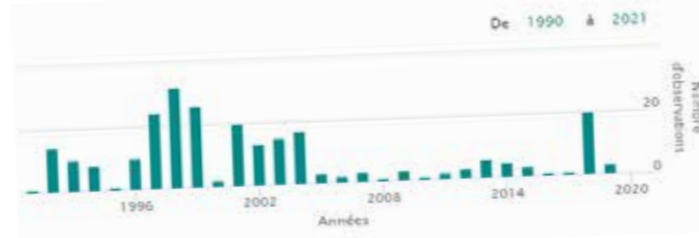


La classe devant les carrés de jardinage qu'elle a construits

LE VISON D'EUROPE : UN MAMMIFÈRE EN VOIE D'EXTINCTION



Localisation des observations dans les Pyrénées Atlantiques depuis les années 2000 d'après la FAUNA



Nombre d'observations par an sur toute l'Aquitaine de 1990 à 2021 d'après la FAUNA

Le vison d'Amérique : une espèce envahissante



Le vison d'Europe



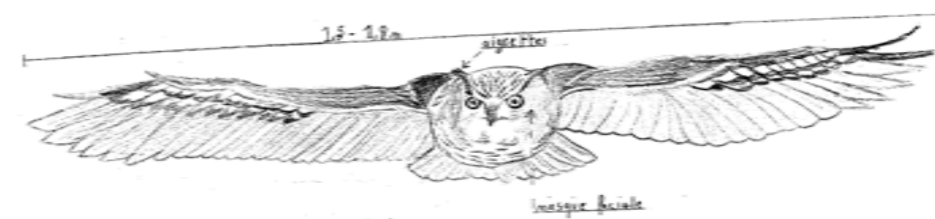
Le vison d'Amérique

Le vison d'Amérique est quant à lui une espèce envahissante et il est plus gros et plus agressif. Il est chassé et capturé pour sa peau. Il possède une tache blanche seulement sur sa lèvre inférieure.

APPRENDRE A CONNAITRE LES RAPACES

Matthias, nous a transmis son intérêt pour les rapaces. Il nous a donné envie de les connaître et de les protéger. Nous sommes allés observer les rapaces en vallée d'Ossau, sur le plateau du Bénou. Nous écrivons un livret présentant les menaces pesant sur les rapaces.

Hibou Grand-Duc



Alimentation

La nourriture est des plus variée, mammifères (rats, souris, lièvre...), oiseaux, serpents, lézards et chauve-souris.

Habitat

Aussi bien dans les plaines que dans les montagnes, il aime les falaises près des plans d'eau.

Menaces

Le Grand-Duc n'a pas de prédateur sauf l'homme.

Après avoir été longtemps pourchassé comme oiseau de malheur, il était cloué aux portes des granges, il est protégé par la loi.

Causes de sa disparition: dégradation de son habitat, braconniers, pesticides agricoles, collisions avec les véhicules, pollution lumineuse, électrocution avec des câbles électriques.

Depuis les années 80, en France plusieurs

maladies touchent ses proies principales.

La population augmente depuis le début du XXIe siècle en France.

Répartition

Il est répandu dans une large bande de l'Espagne et de l'Asie.

En France, il vit dans les zones rocheuses de l'Est, du Centre au Sud. (majorité Alpes et Massif Central)

Caractéristiques

Le masque facial des hiboux et des chouettes capte les messages et les ramène à leurs oreilles internes.

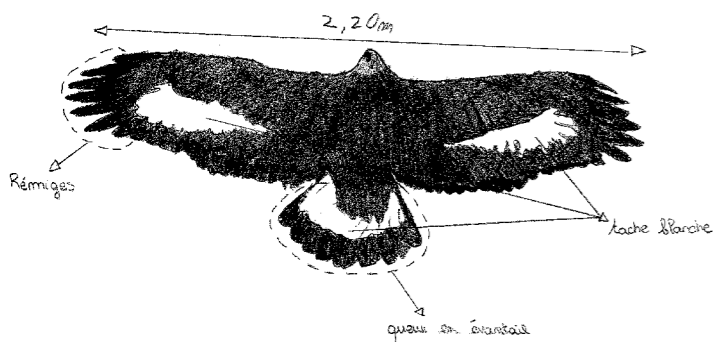
Seuls les hiboux, et pas les chouettes, ont des aigrettes (pas toujours visibles)

Le Hibou Grand-Duc est souvent représenté en figurine, en peluche ou statue. En littérature il est le sujet de plusieurs ouvrages.



Observation des rapaces sur le plateau du Bénou

L'empereur des montagnes !



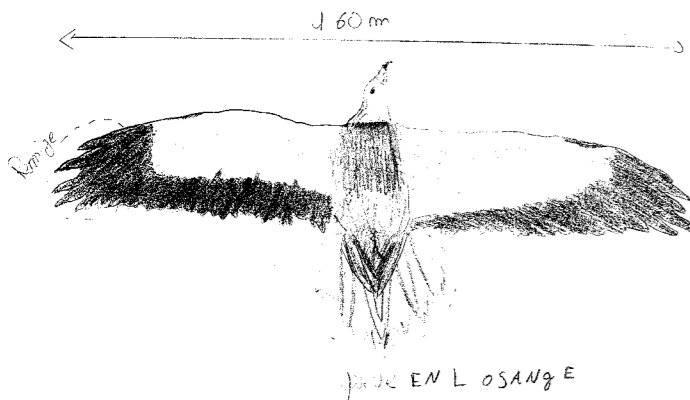
L'Aigle royal appartient à la famille des accipitridés. Rapace brun foncé avec un plumage plus doré sur la tête, il mesure en moyenne 80 centimètres, pèse de 3 à 6 kg et son envergure peut dépasser deux mètres.

Il chasse des proies très variées : serpents, grenouilles, passereaux, corvidés, petits mammifères, marmottes et renards.

En France, les couples d'aigles royaux sont peu nombreux : il y en a environ 200, répartis dans les Pyrénées, les Alpes et le Massif Central, mais la situation de l'espèce s'améliore depuis le XXe siècle.

Les nids d'aigles royaux, appelés aires, sont principalement sur les flancs des falaises ou dans des arbres.

Le percnoptère d'Égypte : le terrifiant mangeur d'œufs

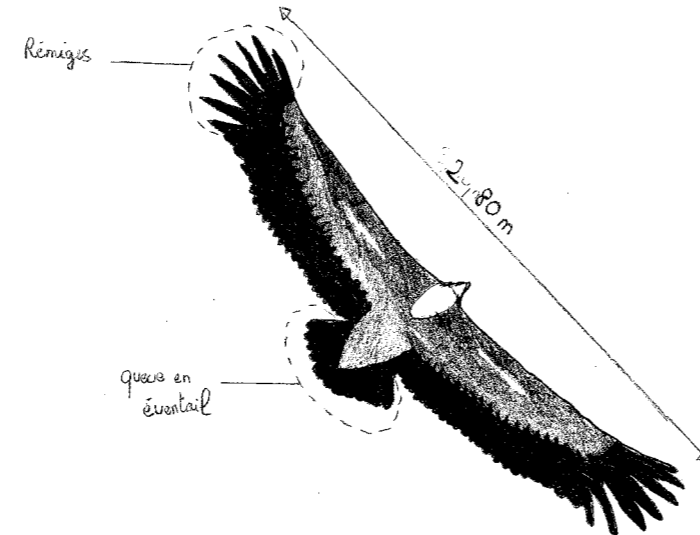


Le col de Marie-Blanque, situé entre les vallées d'Ossau et d'Aspe, à 1035 m d'altitude, est une référence pour les cyclistes. Il porte le nom du Percnoptère, que l'on appelle « Maria-Blanca » en Béarnais. Reconnaisable à son plumage blanc bordé de noir, le percnoptère mesure entre 50 et 70 cm de hauteur et pèse 2kg. Lorsqu'il déploie ses ailes, il mesure environ 1,60 m.

Le percnoptère est l'un des rares rapaces à migrer. Son retour au printemps annonçait autrefois les grandes lessives. Chaque année, le percnoptère revient sur son lieu de naissance, sur les parois abruptes des Pyrénées. Il migre chaque année au mois de septembre en Afrique subsaharienne pour y passer l'hiver. Éboueur des cimes, il se nourrit de cadavres, de petits reptiles ou encore de bouses.

L'espèce est menacée : 44 % de la population française est aujourd'hui située dans les Pyrénées-Atlantiques.

L'éboueur des montagnes



Le vautour fauve se trouve en France dans les Pyrénées, les Alpes et le Massif Central.

C'est un charognard : il se nourrit de cadavres d'animaux.

Il n'y en a pas beaucoup, mais il n'est pas en voie d'extinction. Aujourd'hui, il est protégé et suivi de près par des associations et même par l'office national des forêts.

Il niche sur des falaises entre 200 et 1600 mètres d'altitude.

Avec son envergure de 2m80, il se déplace en planant, en s'aidant des courants ascendants. Il vit en colonie.

Contrairement à ce que l'on peut croire, le vautour fauve n'a pas de force dans ses serres : il ne peut donc pas s'envoler avec des proies trop lourdes. Il ne peut donc pas enlever des enfants comme le disait la légende.

À cause du manque de nourriture, il a pu être obligé, dans le passé, de tuer de jeunes agneaux ou veaux, mais aujourd'hui on dépose dans les montagnes des carcasses pour nourrir les vautours et protéger le bétail.

Le Milan Royal

Le Milan royal est un rapace assez grand. Sa longueur se situe entre 60 et 70 cm, son envergure de 145 à 170 cm et son poids de 800 à 1600 g.

Le Milan royal a deux exigences en tant que nicheur :

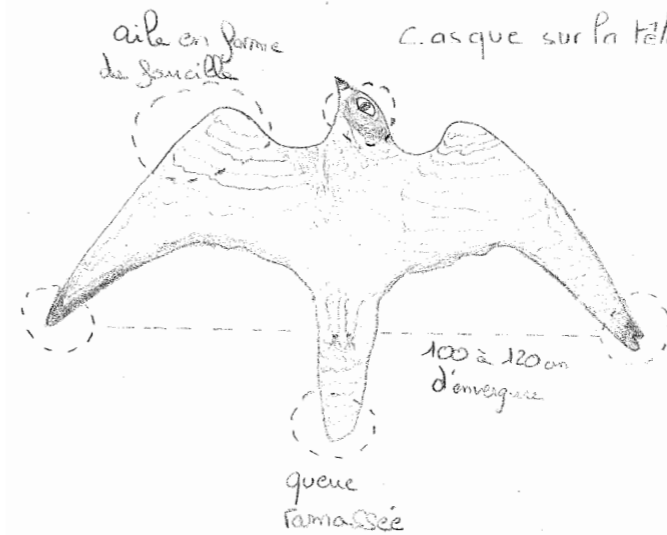
Il a tout d'abord besoin d'espaces très ouverts pour la chasse à vue avec capture au sol. De nos jours, il chasse surtout dans les milieux agricoles, prairies, pâtures et champs.

Pour la nidification, il lui faut un habitat forestier. Un bosquet avec de vieux arbres, mais il préfère nicher en forêt, non loin d'une lisière, dans une parcelle assez claire avec de vieux arbres élevés. En plaine, il choisira le plus souvent un vieux chêne et au-dessus de 800 m, plutôt un sapin ou un hêtre.

En hivernage, ce sont surtout les ressources alimentaires qui déterminent l'habitat. Les décharges jouent un rôle certain.

Les Milans royaux migrateurs se rassemblent pour la nuit en dortoirs dans de grands arbres. Il en est de même pour les hivernants dans les zones d'hivernage du sud-ouest. Avec le réchauffement climatique, de plus en plus de Milans royaux se sédentarisent.

Rapido Falco : le faucon pèlerin



Le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) est une espèce de rapace robuste, de taille moyenne, réputée pour être l'oiseau le plus rapide du monde : il peut atteindre 350 km/h en piqué !

Lorsqu'il chasse, il vole dans le sens opposé de sa proie pour lui faire croire qu'il s'en va. Puis il s'élève dans les airs, revient et lui fond dessus extrêmement vite. Les proies sont essentiellement des oiseaux de taille moyenne, aux alentours de 1 à 2 kg (mouettes, corbeaux, canards, chouettes, pigeons...). Cependant, du fait de sa robustesse, le faucon pèlerin n'hésite pas à s'attaquer à nettement plus gros, par exemple des hérons et des oies sauvages.

S'il est un chasseur, le faucon pèlerin devient parfois aussi une proie. Ses principaux prédateurs, à part l'homme, sont les grands rapaces, tels les aigles, le Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) ou de grands faucons comme le faucon gerfaut (*Falco rusticolus*). Certains mammifères prédateurs, tels les chats sauvages, les gloutons ou les renards peuvent aussi à l'occasion se saisir d'un faucon.

LES COURANTS ASCENDANTS

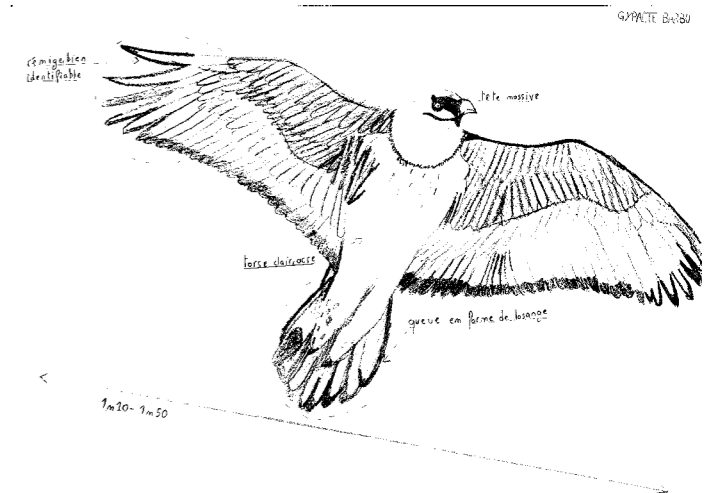


Les ascendances thermiques sont de grosses bulles ou des colonnes d'air chaud qui s'élèvent à partir d'un sol chauffé par le soleil. Les champs et les villages sont plus propices à la création

d'ascendants thermique (plus secs) à l'inverse des forêts et plans d'eau (plus humides).

Les rapaces utilisent ces courants d'air ascendants pour gagner de l'altitude et prolonger leur vol sans utiliser d'énergie...

Le gypaète barbu



Le Gypaète barbu est un rapace nécrophage de grande envergure, sa silhouette est caractérisée par : des pattes courtes recouvertes de plumes jusqu'aux serres qui sont peu développées ; des ailes étroites et pointues, une queue en losange ; d'une tête emplumée et ornée d'un masque facial composé de plumes noires ; longueur du corps : 110 à 150 cm. Poids : 5 à 7 kg.

Répartition géographique

Le Gypaète est présent, principalement dans les massifs montagneux en Europe, Asie et Afrique.

La population pyrénéenne est la plus importante avec 156 couples connus.

Écologie

Le Gypaète barbu affectionne les reliefs accidentés et abrupts présentant des milieux ouverts où il peut repérer les carcasses d'animaux morts à une distance de 3km. Il exploite les restes osseux en les jetant du ciel pour les casser et les manger.

Les nids de gypaète dans les Pyrénées se situent entre 900 et 2550 m d'altitude, dans de vastes cavités.

Chaque entité reproductrice possède plusieurs aires. La superficie des territoires est variable. Dans les Pyrénées elle a été estimée à 320 km² en moyenne.

Dans les Pyrénées, les individus sont erratiques durant les quatre ou cinq premières années de leur vie.



La sortie au plateau du Bénou, en vallée d'Ossau

MIMI LA FOURMI REPOND A VOS QUESTIONS SUR L'ATE D'OLORON !

En exclusivité pour le magazine La Feuille!

Il y a quelques semaines déjà, la classe de CM2 de l'école publique Saint-Cricq à Oloron-Sainte-Marie a fait la rencontre de Mimi la fourmi sur l'Aire Terrestre Éducative (ATE) de l'école. Décidés à en savoir plus sur cette mystérieuse ATE, les élèves ont entrepris de lui poser quelques questions.



Dis-moi Mimi, qu'est-ce qu'une ATE ?
Une ATE, c'est une Aire Terrestre Éducative. Je vis dans l'ATE de votre classe ! C'est un terrain sur lequel vous, les élèves, vous allez donner un « coup de pouce » à la biodiversité.

Mais comment ?
En protégeant, en développant, en multipliant les espèces végétales et animales, comme les fourmis par exemple !
L'ATE va durer 3 ans. Cette année, c'est la classe de CM2 qui travaille dessus. Mais l'année prochaine, quand vous serez en 6e, ce seront d'autres élèves de l'école qui continueront le projet.

Et alors Mimi, peux-tu rappeler à nos lecteurs où nous en sommes de notre projet d'ATE ?

1 — Avec Matthias, de l'association BIE (Béarn Initiatives Environnement), vous avez défini les critères d'une ATE « idéale » pour vous. C'est un terrain :
— sur lequel quelques végétaux sont déjà présents, même s'il n'y a pas une grande

variété d'espèces ;
— qui soit accessible facilement à pied (moins de 10-15 minutes de l'école)
— qui soit ni trop petit, ni trop grand (à peu près la moitié d'une cour de récréation)

2 — Vous avez repéré plusieurs terrains, et vous avez envoyé une lettre à la mairie pour demander l'autorisation d'utiliser un de ces terrains.

3 — Après discussion, la mairie vous en a finalement proposé un autre, juste derrière l'école (à moins d'une minute !)

4 — Vous êtes alors allés sur le terrain, et vous avez commencé à observer et à agir :
— enlever les déchets (bouts de verre, papiers, mégots de cigarettes)
— enlever les déjections animales (eh oui, les chiens viennent faire leurs besoins avec leurs maîtres sur votre ATE !)
— repérer les végétaux et les animaux déjà présents. Matthias vous a encouragé à chercher s'il y avait des animaux qui s'abritent dans les arbres, dans les murs, dans les herbes, par exemple ? Vous avez même repéré ma maison, une belle fourmilière !

Et que va-t-il se passer maintenant ?
Maintenant, vous allez passer à l'action !

Oui, mais comment ?
En donnant ce fameux « coup de pouce » à la biodiversité sur votre ATE !
Dans « biodiversité », il y a BIO (le vivant) et DIVERSITÉ (la variété des espèces et leur multiplication). La biodiversité, c'est donc la diversité du vivant.

Avec Matthias, vous avez réfléchi à des façons de faire venir des animaux et faire pousser des végétaux variés sur le terrain :

- en installant par exemple des abris pour les animaux :
 - des nichoirs à oiseaux
 - des « nursery à lézard »
 - des tas de cailloux pour les serpents et les amphibiens
 - des tas de bois pour les insectes
 - un abri pour hérisson

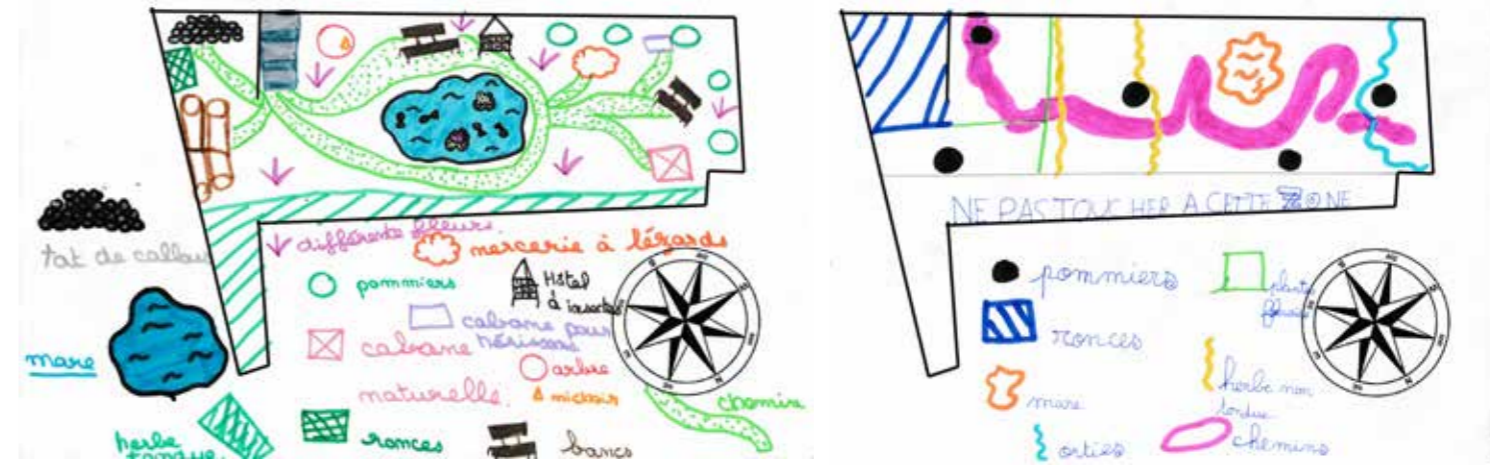
- en créant une mare pour les amphibiens, les insectes et plantes marécageuses
 - en plantant ou en laissant pousser différents végétaux :
 - des ronces pour protéger, nourrir et loger des animaux
 - des plantes à fleurs pour accueillir les insectes pollinisateurs
 - des plantes pour nourrir des insectes : les orties par exemple
 - des plantes pour le plaisir des yeux (avec des jolies formes et jolies couleurs), comme le coquelicot
 - des arbres et des arbustes locaux. On les appelle « indigènes » (ils se développent sur place)

- des chemins, pour circuler facilement sans détruire les aménagements

Bref, vous avez plein de projets ! Allez, au travail maintenant.

Merci beaucoup Mimi pour toutes ces explications !

Mon ATE de rêve



Paroles d'enfants parlant de leur ATE

« Elle est très très « zolie » et il y a plein d'animaux partout ! »



« Nous explorons... »

nous jouons...



J'aime beaucoup l'ATE. Elle est très jolie, très grande. Il y a un arbre et c'est stylé !



nous observons...

On la partage avec nos amis et ceux que l'on n'aime pas. Mais on la partage avec tout le monde !

Elle est très belle et c'est très bien pour apprendre ! c'est stylé !

nous cherchons en tous sens ! »



Un seul portillon sépare l'ATE de notre école

J'aime bien car il n'y a pas toujours les mêmes choses sur l'ATE !



L'ATE est très variée !

Nos recherches sur un animal mal aimé de nos jardins et de nos maisons...

C'est quoi une araignée ???

Les araignées, ou aranéides, sont des animaux invertébrés arthropodes. Les biologistes en ont recensé plus de 45 000 espèces différentes à travers le monde.

Les araignées ne sont pas des insectes.

Elles appartiennent à la classe des arachnides, c'est-à-dire le même groupe que les scorpions, les acariens et les tiques.

De quoi se nourrit-elle ?

C'est un animal prédateur. Elle est carnivore et se nourrit d'insectes vivants, de crustacés (des cloportes par ex), des oiseaux. Elle est très utile pour chasser les insectes nuisibles, comme les tiques, les moustiques ou les puces!

Peux-tu la décrire ?

Une araignée a huit pattes, quatre d'un côté et quatre de l'autre. Son corps est divisé en deux parties : le céphalothorax et l'abdomen. Elle peut mesurer de 0,5 à 30 cm. La plupart des araignées sont capables de tisser des fils de soie pour fabriquer des toiles. Les toiles qu'elles tissent leur permettent ensuite de se déplacer et de capturer des insectes volants. Les crochets avant, les chélicères, contiennent un venin qui peut tuer les proies. Grâce aux crochets qu'elle possède sous ses pattes, l'araignée peut aller partout où elle le veut.

Les araignées sont-elles dangereuses pour l'homme ?

Elles sont inoffensives pour l'homme, à l'exception de quelques espèces qui ne vivent pas dans notre pays. Les araignées, même les plus grosses, mordent très rarement l'homme. La majorité est incapable de percer notre peau, trop épaisse pour leurs mâchoires. Et si leur venin est très toxique pour de petits insectes, il est bien moins dangereux pour l'homme que celui des guêpes ou des serpents!

L'araignée



Comment se reproduisent-elles ?

Les araignées peuvent pondre jusqu'à trois cent œufs et plus! Le savais-tu? La plupart des araignées veillent sur leurs bébés. Certaines vont leur confectionner un cocon, d'autres les transportent sur leur dos et parfois certaines araignées vont se sacrifier et se laisser manger pour que les petits prennent des forces et survivent!

Quels sont ses pouvoirs ?

Avec leurs pattes «Velcro», elles sont capables de supporter jusqu'à 170 fois leur propre poids sans décoller d'un mur!

Le mythe d'arachné

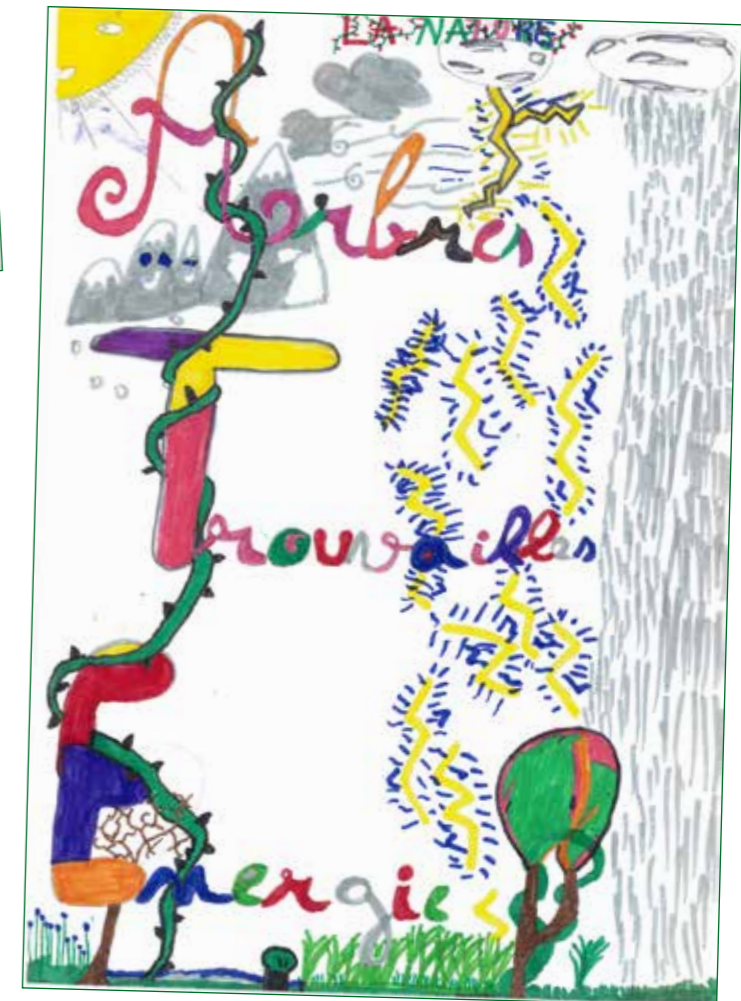
Dans la mythologie grecque, Arachné est une jeune fille qui tisse très bien. C'est une ancienne élève de la déesse Athéna. À 17 ans, Arachné disait que même les dieux ne pouvaient pas la battre dans l'art du tissage. Quand Athéna apprit que son ancienne élève se vantait de surpasser les dieux, elle décida d'aller la voir. Quand Arachné vit la déesse, elle s'agenouilla devant elle, heureuse que la déesse soit venue voir sa tapisserie. Elle regrettait ce qu'elle avait dit envers la déesse. Athéna fut surprise en trouvant la tapisserie d'Arachné, plus belle que toutes celles qu'elle avait faites. Pleine de colère, Athéna prit la tapisserie et de toutes ses forces, elle la déchira en mille morceaux. Triste, Arachné s'enfuit dans la forêt et se pendit avec sa ceinture. Athéna qui l'avait suivie, la ramassa mourante et lui lança un sortilège qui la transforma en araignée. Depuis ce jour, Arachné l'araignée tisse ses belles toiles.

Et si ATE signifiait ...



Parole d'enseignante!

«L'EPJ, et plus particulièrement l'ATE, a déclenché un véritable engouement dans notre classe. Grâce à l'accompagnement de Matthias, de l'association BIE, les élèves et les adultes qui les accompagnent regardent leur environnement avec des yeux nouveaux: ceux d'éco-citoyens, d'éco-écoliers soucieux de protéger la nature et de développer la biodiversité qui l'occupe. Jour après jour, nous réalisons que nous ne faisons que cohabiter avec toutes ces espèces végétales et animales, et que nous devons respecter chacune d'entre elles pour vivre en harmonie sur notre jolie planète.»



L'ÉCOLE INVESTIT LA LANDE

Nous sommes la classe de CM2 de l'école de Mouguerre-Bourg.
 Nous avons travaillé sur les landes de Mouguerre dans le cadre de l'Éco-Parlement des Jeunes (EPJ).
 Nous avons décidé de découvrir et prendre en charge le site dans le cadre d'une Aire terrestre Éducative (ATE).



■ Zone des landes de Mouguerre

■ École du Bourg

Le projet a débuté par une visite du site avec Audrey, technicienne au Conservatoire des Espaces Naturels de Nouvelle-Aquitaine, en charge de la gestion du lieu.

Nous y avons découvert une biodiversité remarquable et, parmi les espèces présentes, l'azuré de la pulmonaire (ou des mouillères) que l'on retrouve dans la liste des 64 fantastiques.

Les landes de Mouguerre se trouvent, comme le nom l'indique, sur la commune de Mouguerre, au Pays Basque.

Ce site a une surface de 12 ha, ce qui correspond à 24 terrains de foot.

Afin de mieux connaître la faune et la flore du lieu, nous avons étudié quelques espèces caractéristiques.

Pour cela, nous nous sommes répartis

en groupes et chaque équipe a choisi une espèce : ail sauvage, fougère aigle, gentiane pneumonanthe, ajonc d'Europe, saules, chênes (tauzin, liège et pédonculés), bruyères et l'azuré de la pulmonaire.

Au niveau de la végétation, comme cité précédemment, nous retrouvons un cortège de plantes caractéristiques des landes comme l'ajonc d'Europe, les bruyères ou la fougère.

L'ajonc d'Europe, que l'on appelle aussi touya, est une plante épineuse à fleurs jaunes. Elle peut mesurer jusqu'à 2 mètres de haut. Elle est présente dans quelques secteurs des landes.

Concernant les bruyères, on en dénombre 5 espèces sur les 6 que l'on peut trouver en Pays Basque : la callune vulgaire, la bruyère vagabonde, la bruyère

cendrée, la bruyère à 4 angles et la bruyère ciliée. Malheureusement, nous n'avons pu observer que les 2 premières.

La fougère aigle est fortement présente sur la lande jusqu'à devenir invasive et empêcher les autres plantes de pousser. C'est d'ailleurs pour éviter cela que nous participerons à un chantier d'abattage de la fougère au mois de juin.

Dans la lande, il y a quelques espaces particuliers, comme une zone humide où poussent des saules. Les saules sont des arbres qui affectionnent les milieux humides. Un saule peut boire jusqu'à 100 l d'eau par jour !

On trouve aussi de petits bosquets où, chose assez rare, poussent 3 chênes particuliers : le classique chêne pédonculé, le chêne tauzin avec ses feuilles douces et très découpées et le chêne-liège dont l'écorce peut être utilisée pour faire des bouchons.

Pour l'ail sauvage, il pousse en périphérie de la lande.

Mais ce qui fait l'intérêt de ce site, c'est bien la présence de l'azuré de la pulmonaire (ou des mouillères) et de sa plante préférée, la gentiane pneumonanthe.

Définition d'une lande

Une lande est une étendue de végétaux ligneux, comme les bruyères, les ajoncs ou les genêts qui poussent sur des sols pauvres. La fougère peut aussi y être présente.

L'azuré de la pulmonaire

Voici un nouvel exemple des incroyables tactiques développées dans la nature par des parasites pour tromper leurs hôtes : la chenille d'un papillon parvient à se faire royalement traiter par des fourmis en imitant le bruit émis par la reine de la colonie.

L'azuré de la pulmonaire est un papillon qui peut être de couleur bleu ou blanche avec des points noirs.

Il pond ses œufs sur la gentiane pneumonanthe. L'œuf éclot et la larve mange les pétales de la fleur. La larve tombe et dégage une odeur de fourmi Myrmica ce qui attire

les autres fourmis de cette espèce. La fourmi l'élève alors comme son propre petit pendant l'hiver.

Au début de l'été, la larve sort de la fourmilière, se transforme en cocon pour éclore en juillet. La larve du papillon s'appelle la chenille.





LA FOUGÈRE AIGLE

En été la fougère aigle envahit la lande de Mouguerre. La fougère aigle est très toxique.

Cycle de vie

Naissance: mars, avril et mai

Murissure: en été

Mort: septembre

La fougère aigle atteint une hauteur de 85 cm à 2 mètres et une largeur de 30 à 90 cm. Elles sont triangulaires et se courbent vers le sol.

C'est une espèce invasive qui peut empêcher d'autres végétaux de se développer. Nous allons donc au mois de juin procéder à un abattage de cette fougère.



LES SAULES

Les saules (*Salix*) sont des arbres qui vivent dans les endroits humides, dans la lande de Mouguerre on trouve des saules Marsaults. Les saules ont des feuilles d'un côté vert foncé de l'autre vert clair. ils peuvent boire jusqu'à 100 l d'eau par jour! Il existe plus de 350 espèces de saules répartis à travers le monde. Cet arbre a besoin de beaucoup de lumière, les jeunes pousses sont utilisées pour la production d'osier.

Carte d'identité:

Nom: saules (plusieurs espèces)

Nom scientifique: Salix

Pays d'origine: Europe, Asie, Amérique du nord

Milieux de vie: rivière ou endroit humide

Taille: 12 à 25 m

Reproduction: par des fleurs



LE CROCUS

Le crocus est une belle fleur qui vit au printemps et en automne. Il est aussi très spécial car il produit du safran, mais seul le crocus d'automne peut en produire.

Attention à ne pas le confondre avec la colchique, qui lui ressemble beaucoup.

Pour ne pas le confondre, regardez leurs étamines, les petites tiges jaunes à l'intérieur.

VOICI UN PETIT QUESTION-REPONSE

- 1 – Que produit le crocus?
- 2 – En quelle saison?
- 3 – De quoi fait-il partie?
- 4 – Que sont les 64 Fantastiques?
- 5 – Avec quoi ne faut-il pas le confondre?

Réponses: 1 – Du safran / 2 – En automne / 3 – Des 64 Fantastiques / 4 – Ce sont 64 espèces protégées par plusieurs personnes / 5 – La colchique



LES ANIMAUX SAUVAGES QUE NOUS AVONS PRIS EN PHOTO

Nous désirions savoir quels animaux fréquentaient les environs de notre école. Nous avons voulu les photographier. Résultats de nos actions.



Ci-dessus deux geais, ci-dessous un brocard.



Jeudi 29 avril, nous avons installé la caméra piège photographique dans la forêt, près de notre école, afin de découvrir les animaux sauvages qui y vivent.

Une semaine plus tard, nous sommes partis récupérer la caméra et nous avons obtenu 26 photos.

Sur seulement 6 clichés, nous avons observé des animaux :

- un écureuil
- trois geais des chênes (dont 2 sur une même photo)
- un animal non déterminé, car la photo a été prise de nuit
- des oiseaux non identifiables (photo nocturne)

Lundi 10 mai, nous avons réinstallé la caméra piège photographique sur un arbre situé le long d'une autre coulée... définition avec les mots des enfants! Sont passés devant notre caméra:

- un brocard le 10 mai (observation nocturne)
- deux merles le 11 mai
- un brocard le 12 mai
- un brocard le 14 mai
- un chat le 15 mai
- un brocard le 16 mai.

Le brocard est un chevreuil qui a plus de 6 mois. Nous avons distingué les 4 chevreuils grâce à leurs bois.

Ce que nous faisons

Grâce à ces observations et aux indices récoltés dans la forêt (poils, empreintes et excréments), nous avons décidé de réaliser des panneaux informatifs sur l'écureuil, le geai des chênes, le chevreuil et le renard. Ils seront installés, fin juin, pour les randonneurs dans le bois de Gelos.

A LA DECOUVERTE DE NOTRE ENVIRONNEMENT

Notre école se situe au milieu de la nature. Nous avons voulu profiter de cette situation exceptionnelle pour observer la biodiversité qui nous entoure, l'identifier et la faire connaître. Suivez-nous dans notre parcours de cette année.



Présentation de notre école

Notre école se situe à 5 km au sud de Pau. Elle se trouve en bordure d'un ruisseau, près d'un champ et d'une colline, à côté d'une forêt et d'un chemin de randonnée.

Nous sommes 67 élèves au total répartis dans 3 classes: une classe de maternelle, une classe de CP/CE1 et notre classe de 8 CE2, 7 CM1 et 10 CM2.

Observation des animaux sauvages

Nous avons installé une caméra piège photographique nocturne* dans le bois, près de l'école de Gelos Hameau. Nous espérons observer des animaux sauvages tels que des sangliers, des chevreuils, des renards, des blaireaux, des hérissons...

La caméra piège photographique est un objet qui prend des photos ou qui fait des vidéos lorsque quelque chose bouge devant, même la nuit. Nous l'avons positionnée sur un arbre avec une sangle, nous l'avons camouflée avec du feuillage. Elle a été fixée à un mètre du sol, pendant environ une semaine.

Puis, lorsque nous sommes venus la retirer, nous avons regardé sur le terrain si les animaux photographiés par la caméra avaient laissé des indices: empreintes, poils, crottes... Ainsi, nous avons pu identifier les animaux sauvages vivant dans cette forêt.

Enfin, nous réalisons des panneaux informatifs sur ces animaux.

* La caméra piège photographique a été financée avec le budget de l'EPJ.



Empreinte d'un blaireau



Les panneaux d'information

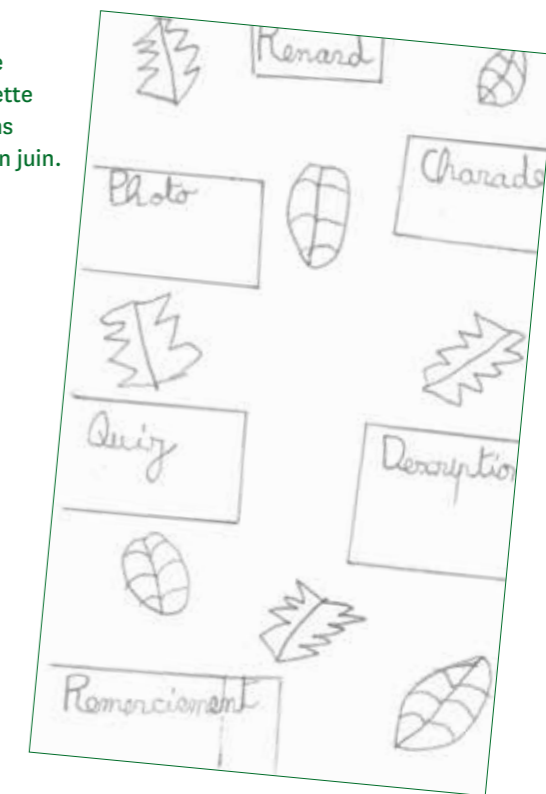
Dans le bois de Gelos, sur le chemin de randonnée, nous souhaitons installer des panneaux d'information sur les animaux sauvages vivant dans cette forêt. Ainsi, les randonneurs pourront en apprendre davantage sur ces animaux.

Il y aura 3 ou 4 panneaux, de forme rectangulaire, fixés sur un arbre ou un piquet.

Nos idées de rubrique sont:

- une photo de l'animal
- une photo ou un dessin de son empreinte
- un texte descriptif sur l'animal
- un quiz
- un jeu
- une poésie
- une devinette

Nous espérons les installer en juin.



Fabrication d'un empreintoscope

L'empreintoscope est un outil qui sert à reconnaître l'empreinte des animaux.

Voici comment en fabriquer un :

- 1 — Découper, dans une feuille plastique transparente et rigide, autant de carrés de même taille que d'empreintes souhaitées.
- 2 — Décalquer une empreinte sur chaque carré.
- 3 — Après avoir décalqué les empreintes, écrire le nom de l'animal au-dessus ou au-dessous.
- 4 — Perforer chaque carré en haut à gauche (ou à droite)
- 5 — Assembler les carrés avec un anneau de porte-clés.
- 6 — Glisser cet empreintoscope dans votre sac à dos pour votre prochaine promenade dans la forêt.



La caméra piège photographique

LA MINI-FERME DE SAINT-FRANÇOIS

Comment à notre échelle agir pour favoriser le développement de la vie ?

Le collège Saint-François est situé à Mauléon, en milieu rural. Nous sommes une classe de Français et de Navarrais et certains d'entre nous suivent des enseignements en basque. Nous avons décidé de nous lancer dans le projet éco-parlement des jeunes afin de sensibiliser les adultes et les autres élèves de l'établissement à la nécessité de préserver notre nature et d'être acteurs de cette préservation.


Préserver c'est avant tout permettre à la vie de se développer, alors comment avons-nous fait ?



« Nous sommes en troisième, et même si nous avons en fin d'année le brevet des collèges, nous sommes malgré tout motivés pour réfléchir tous ensemble à définir et à mettre en place des actions concrètes en faveur de la biodiversité. Préserver notre planète, c'est important pour les générations futures. »
— Loïna

L'objectif retenu par la classe pour cet EPJ est de favoriser la biodiversité dans l'environnement proche du collège et de diminuer dans le champ du collège l'impact des élèves sur l'environnement. Par quelles actions ?

En début d'année, dans le cadre d'une volonté de mieux gérer les déchets de la cantine, des composteurs ont été installés pour composter les déchets alimentaires. Comment intégrer cette action à notre projet ?



« La première étape a été le choix de notre projet. Nous avons réfléchi par groupes puis mis en commun les thèmes pour choisir un projet qui plairait à tout le monde. Nous avons hésité entre travailler sur les saumons du gave qui est en bas du collège et travailler autour des insectes. »
— Pauline

Après un premier vote qui a conduit au choix d'un travail autour des insectes, le travail du groupe classe a consisté à trouver une idée qui obtienne l'unanimité.



Notre point de départ : l'établissement !




« Pour moi cette expérience a été enrichissante. Le travail en groupes m'a permis de me rapprocher de mes camarades. J'ai aimé que tout au long de l'année, autour de nos moments d'échange, mon groupe, petit à petit a évolué en bien. »
— Raphaël

Composteur... Ver de terre...
Et potager
Potager... Insectes...
Et hôtel à insectes
Hôtel à insectes... Abri...
Et cabane à oiseaux
Cabane à oiseaux... Insectes...
Et poules

LE POTAGER

Un premier groupe s'est donc chargé de la conception du potager. Quelle forme et quelles dimensions? Quelle préparation? Quels légumes? Comment protéger les plantations sans pour autant limiter la vie autour du potager?

Autant d'interrogations auxquelles le groupe « Potager » s'est attaché à répondre.

« Nous avons fait des recherches pour connaître les variétés de plantes et légumes à associer pour d'une part se protéger des nuisibles et d'autre part favoriser la production. Nous avons fait le choix de la permaculture car nous voulions un potager zéro pesticide. Nous avons ensuite dessiné une ébauche de notre futur potager, puis tracé un schéma avec les dimensions à tracer dans la cour des lycées. Puis le temps de la conception est venu: on a tracé, creusé, nettoyé nos parcelles puis construit le contour des différentes zones. Et nous avons attendu... attendu que la paille fertilise le sol car en plus de limiter la pousse des mauvaises herbes le paillage donne à la terre de la matière organique et permet au ver de terre « scherotheca » de se développer. C'est l'une des deux espèces parmi les 64 fantastiques que nous avons choisi de mettre en avant. »

— Le groupe Potager



Les premières plantations



« Ce projet a permis à certains élèves de s'initier au bricolage. Nous avons pu faire des travaux manuels, ce qui change des cours habituellement. »
— Beñat



« Les points positifs de ce projet et le sentiment de venir en aide aux animaux qui en ont besoin et de se sentir utile pour préserver la nature »
— Emma

Le ver de terre « scherotheca »

Scherotheca gigas mifuga (Bouché & Al-Aoan, 1997)



Espèce menacée par l'intensification des pratiques agricoles.

Le bourdon des Pyrénées

Bombus Pyrenaicus (Perez, 1879)



L'un des trois bourdons montagnards à l'état relictuel, indicateur du réchauffement climatique.

L'HÔTEL À INSECTES

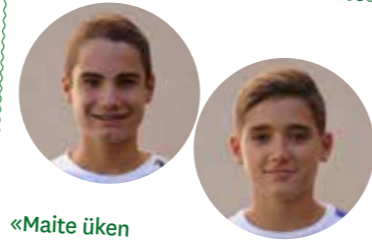
Un deuxième groupe s'est chargé de la conception d'un hôtel à insectes. Quelle forme et quelles dimensions? Quels matériaux? Quels insectes? Comment développer la vie autour du potager? Autant d'interrogations auxquelles le groupe « Hôtel à insectes » s'est attaché à répondre.

« Pour attirer au maximum les insectes auxiliaires près du potager, nous avons décidé de mettre aussi un hôtel à insectes. Accompagnés par Manon (animatrice du CPIE), nous avons déterminé les insectes que nous pouvions attirer et en fonction de cela les matériaux à utiliser pour la construction de l'hôtel. Nous avons cherché à favoriser l'installation de coccinelles, de papillons, de perce-oreilles, de chrysopes, les abeilles et aussi du bourdon des Pyrénées, c'est la deuxième des deux espèces parmi les 64 fantastiques que nous avons choisi de mettre en avant. Ces insectes permettent la pollinisation au démarrage du potager et aident aussi à lutter contre les nuisibles, par exemple les chrysopes dévorent en moyenne 500 pucerons par jour. L'hôtel rentre donc aussi dans le choix de culture sans produit. L'hôtel est aussi un lieu d'accueil pour pondre et nous espérons y retrouver de nombreuses larves au printemps. »



Comme l'hôtel complète les abris naturels que peuvent trouver les insectes nous avons choisi des matériaux issus de la nature. Des pots de fleurs en terre remplis de paille pour attirer les perce-oreilles qui aiment les nuisibles comme les pucerons qui pourraient s'attaquer au potager, des tiges de bambous pour servir d'abri aux abeilles solitaires qui pollinisent les premières fleurs des arbres fruitiers, des petits rondins de bois que nous avons percés de dizaines de trous où viendront se loger les plus petits insectes qui attireront guêpes et abeilles, des fagots de tiges d'albizia qui offriront des abris aux syrphes, ces mouches déguisées en guêpes, elles aussi prédateurs naturels des pucerons. L'hôtel à insectes a été installé près du potager.

L'hôtel en cours de construction



«Maite üken dizügü proiektu hortan parte hartzea, ekologia arloa interesgarri atza-maiten beitätüü baita ere algarrekin egin beitätüü lako. Oilotegi horren eraikuntza galdegin deikü pla-no batzuen marrazkitzea eta nolakoa izan be-har züen. Hortarako behar ginizün matemati-kako ezagützak partekatü, gure ideiak aurkeztü eta algarren artean adostü. Plazer izan düzü proiektu horren gauzatzea. Harro senditzen güüzüü!»
— **Johañe et Esteban**

LE POULAILLER

Le troisième groupe s'est chargé de la conception du poulailler. Combien de poules? Où l'installer? Quelle forme et quelles dimensions? L'aménagement intérieur?

Cet atelier a constitué le plus gros défi pour les jeunes éco-parlementaires. Sa conception a demandé le plus de main d'œuvre mais elle a aussi permis de beaux moments de complicité et de rigolade. L'équipe «Poulailler» raconte: «Nous avons divisé le groupe en trois plus petits puis chaque groupe a travaillé sur son idée de poulailler. Nous nous sommes adaptés à l'espace que nous avons. Le poulailler devait se trouver à côté des composteurs derrière la cantine. Cet endroit avait été choisi parce qu'il est abrité du soleil, plat, avec de l'herbe et aussi pour faciliter le dépôt de restes. Nous avons cherché l'espace nécessaire à quatre poules et chaque groupe a proposé un plan en fonction. Puis nous avons voté et adapté le plan choisi pour qu'il soit plus facile à réaliser. Dans la journée consacrée à la construction, nous avons d'abord délimité

l'emplacement puis planté les piquets en acacia qui ont permis de grillager sur deux hauteurs de grillage la zone du poulailler. Ensuite, en suivant les plans, nous avons tracé et découpé. Le bois utilisé provient essentiellement de vieux tableaux noirs qui ont été ainsi recyclés. Au sol pour protéger la cabane, nous avons installé des palettes de récupération. La cabane a été agencée en utilisant des équerres et le toit recouvert d'une grande plaque métallisée qui déborde sur tous les côtés protégeant ainsi la cabane et offrant aux poules un espace entièrement protégé du soleil et de la pluie. L'aménagement intérieur reste encore à faire. Pour le pondoir on utilisera un vieux tiroir récupéré et pour l'échelle un ancien sommier à lattes. Il ne restera plus qu'à accueillir les nouvelles pensionnaires de Saint-François.»



L'atelier conception. Au premier plan, Loïc et Thomas: construction d'un nichoir à mésanges

LES NICHOURS

Le deuxième groupe s'est aussi chargé de la conception de nichoirs. Quelle forme et quelles dimensions? Quel diamètre pour le trou d'ouverture?

Sur les conseils de Manon, du CPIE, les nichoirs s'adresseront plus particulièrement aux mésanges charbonnières. Les mésanges sont une espèce à protéger car elles sont en déclin à cause des pesticides. De plus c'est un précieux allié d'un potager en permaculture puisque les mésanges mangent les chenilles, telle la piéride du chou, qui occasionnent des dégâts sur les légumes. Un couple de mésanges, en période de couvée, peut manger jusqu'à 500 insectes par jour. Le bois choisi est un bois de récupération mais non traité. Le découpage et l'assemblage se sont faits en suivant des plans préalablement travaillés. Le trou de la cabane a un diamètre exact de 32 mm pour éviter que d'autres espèces viennent s'y installer.

«Cette expérience nous a appris à nous gérer et à travailler en équipe. Cela nous a demandé beaucoup de travail mais pour un projet comme celui-ci, ce n'est pas grave. Nous avons dû utiliser nos connaissances mathématiques et nous avons appris sur les mésanges. Je me suis aussi beaucoup amusée avec mes ami(e)s. Personnellement j'ai participé aux nichoirs mais après avoir fini, j'ai aidé aux autres projets»
— **Layna**



«Cette expérience a été enrichissante. Ce projet a permis à la classe de se retrouver autour d'un même projet. Cela a renforcé la cohésion du groupe classe, ce qui a été favorable pour toutes les matières. Même si nous avons été déçues de ne pas pouvoir rencontrer les autres classes participantes à l'EPJ à cause de la Covid, et que nous aurions voulu diversifier les espèces que nous accueillons, nous encourageons les futures classes à participer à l'EPJ et à la préservation de la biodiversité.»
— **Joana et Maelie**



«Después de proponer nuestro proyecto degallinero y repartinos en grupos, unos hicie-ron un plano que todos debían seguir y entonces, algunos anclaron grandes palos de madera mientras otros pusieron una verja con pequeños clavos alrededor de los palos. Así las gallinas no se escaparían. A continuación, construimos una pequeña caseta para que las gallinas tuvieran un refugio para dormir y poner huevos. La construimos con los restos del hotel de insectos para no malgastar. Finalmente, terminamos atornillando la caseta dentro del gallinero.»
— **Mikel**

NOTRE BUT : RELOGER LA BIODIVERSITE A L'ECOLE

En ce moment la classe de CM1 travaille avec Noëlie, une intervenante extérieure pour l'éco parlement des jeunes. Notre projet est de faire rentrer la biodiversité dans l'école.



Notre école se situe en milieu urbain où la pollution et le manque de place pour la nature empêchent certains animaux de vivre. Nous souhaitons attirer les oiseaux, les insectes et les petits animaux dans la cour de notre école.

Nous avons installé des abris pour tous ces petits animaux et insectes afin de leur permettre de rester dans l'école (cour de récréation). Nous avons fabriqué des nichoirs pour les oiseaux, des abris pour les chauves-souris et les hérissons et un hôtel à insectes.



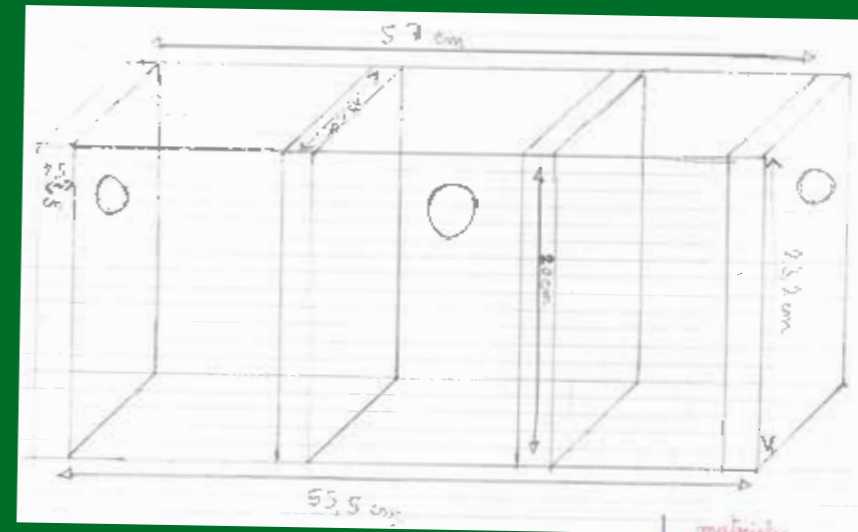
Les espèces en relation avec les habitats

Les oiseaux qui sont autour de l'école sont : la mésange bleue, le moineau, le rouge-gorge. Les insectes sont le cloporte, l'abeille charpentière, le papillon citron, la coccinelle. Les abris à animaux sont destinés à la chauve-souris : la pipistrelle commune et le hérisson.

Pour les animaux, nous avons préparé les maquettes des abris pour les chauves-souris et, pour le hérisson, une grande boîte avec un couvercle qui peut s'ouvrir à l'aide d'une charnière.



Plan et mode pour fabriquer un nichoir



Matériel :

- 8 planches de bois
- 1 marteau
- des clous
- crayon de papier
- 1 mètre
- un foret

1 — Pendre une planche de 55,5 cm et la clouer avec les 2 planches de 23,2 cm sur les côtés. Puis, clouer les 2 autres planches pour faire 3 petits appartements.

2 — Retourner deux fois. Clouer la planche de 57cm sur les planches de 23,2 cm .

3 — prendre l'autre planche de 55,5 cm et faire un trou avec le foret en haut, au milieu de cette planche. La clouer devant.

4 — prendre la dernière planche qui servira de toit. La clouer.

c'est prêt !!!



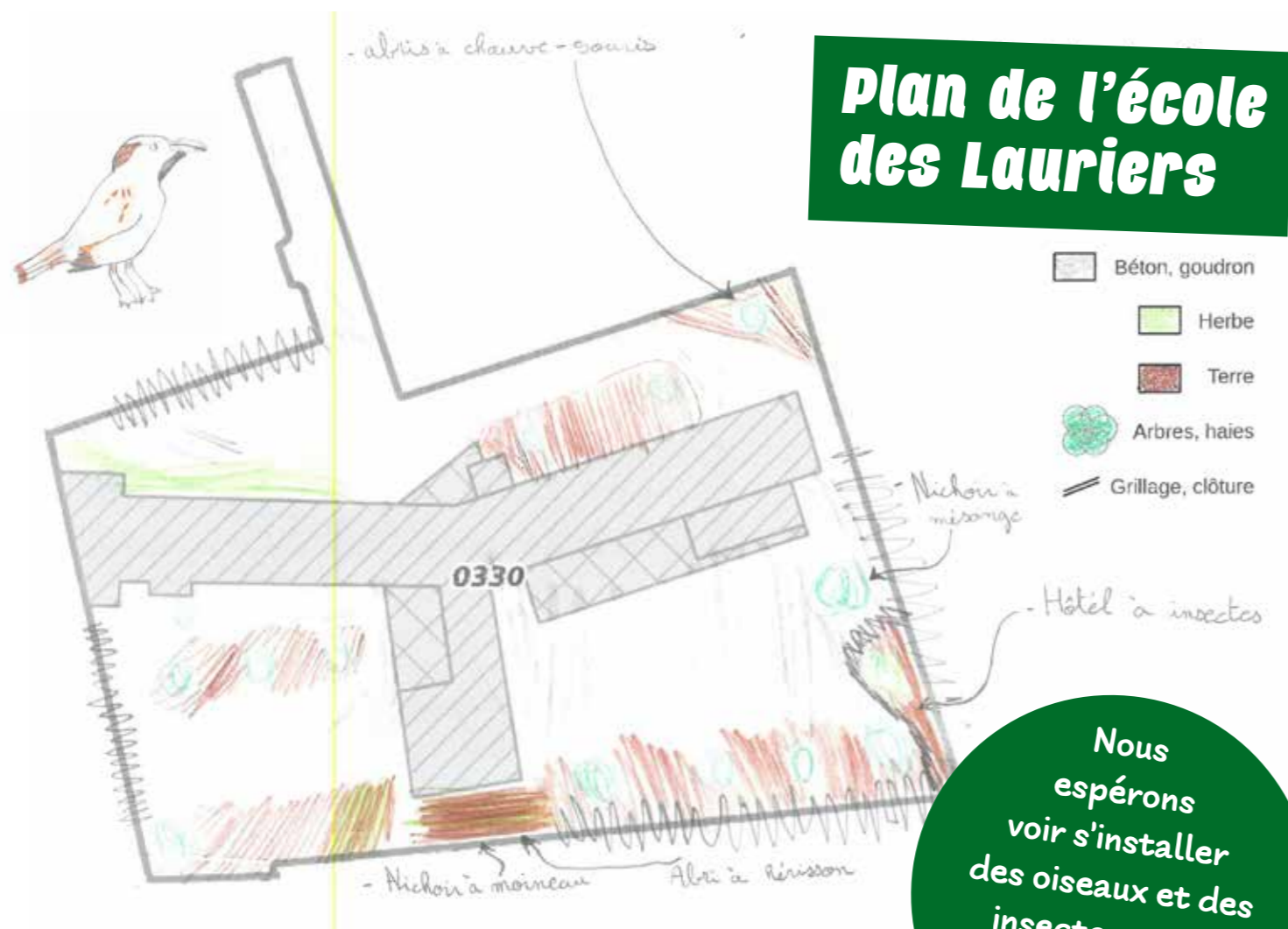
FABRICATION DES ABRIS

Les constructions ont débuté en mai et se termineront début juin. Noëlie, l'animatrice de l'EPJ, a apporté des outils et des planches.

À partir de plan de construction et par groupe d'élèves, nous avons débuté la fabrication des abris.

Chacun a pu planter les clous pour assembler les différentes parties des abris. Cela n'a pas été facile car, parfois, le clou sortait à côté de la planche. D'autres fois la planche se cassait.

Les abris seront terminés début juin et nous pourrons les installer mi-juin.



Plan de l'école des Lauriers

Nous espérons voir s'installer des oiseaux et des insectes avant les grandes vacances.

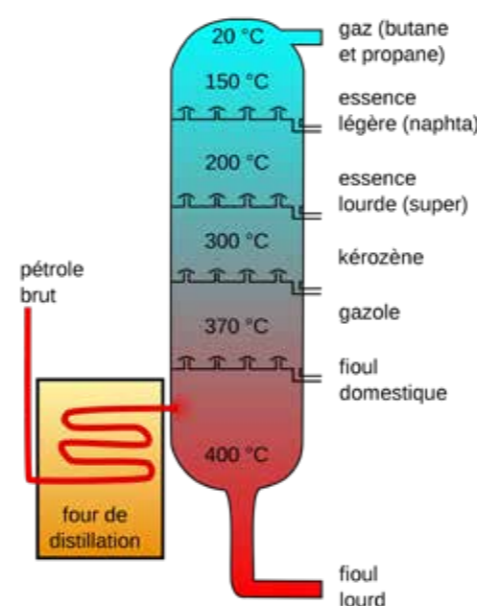
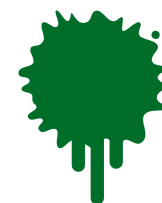


Maquettes, réalisées en début d'année, de l'hôtel à insectes et des différents nichoirs

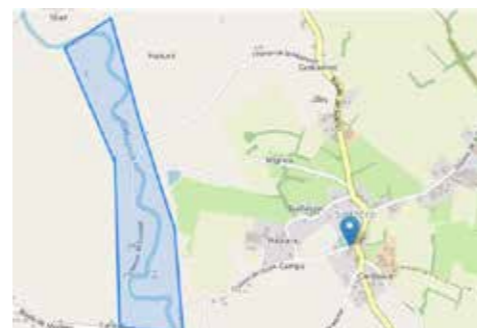
HALTE A LA POLLUTION

Lors de nos observations sur notre A.T.E. (Aire Terrestre Éducative), le long de la rivière le Gabas, nous avons relevé plusieurs problèmes : la pollution liée au rejet de déchets comme les plastiques par exemple, ou la pollution liée aux fuites sur les engins agricoles. Après ce constat, notre classe s'est réunie en conseil pour décider des actions à mettre en place.

LE VOYAGE D'UNE GOUTTE D'HUILE



Distillation du pétrole brut



L'ATE de Sedzère

L'utilisation d'un passage à gué peut polluer la rivière à cause du passage des tracteurs, c'est pour cela que notre classe a eu l'idée de vous montrer le chemin d'une goutte d'huile.

Bonjour, je me présente, je suis une goutte toute ronde et visqueuse. Je suis née, il y a des

dans des tuyaux et nous amener à l'usine de mise en bouteilles. Arrivés là-bas, des machines nous miment dans des bouteilles puis direction le supermarché à bord d'un camion. Les consommateurs nous achètent, nous mirent dans les tracteurs qui nous consomment. À l'intérieur de ceux-ci nous étions mal traités : nous étions compressés entre les pistons, la soupape, le vilebrequin. Nous cherchions dans tous les sens un petit trou, une sortie quand enfin il y eut une fuite, nous nous précipitâmes vers cette échappatoire!!!

Malheureusement le tracteur était sur un passage à gué, nous tombâmes dans la rivière. Bercés par les flots nous entamâmes un long voyage paisible dans les eaux du Gabas. Nous rencontrâmes d'autres membres de la famille : mes cousins des

millions d'années, dans une grande famille que l'on appelle le pétrole.

Bien cachée sous terre, ma famille se serre les coudes. Un beau jour nous étions paisiblement dans nos grottes, quand vint un énorme tuyau. Il m'aspira moi et ma famille, me plaça dans un camion-citerne qui nous amena à l'intérieur d'une grosse cuve de 60 m de haut, dans une usine appelée raffinerie. On nous cuisina entre 370° et 400° pour nous séparer, nous récupérer

essences et du gazoil qui s'étaient échappés sur la route et qui avaient profité d'une pluie pour ruisseler dans le Gabas aussi.

Ensemble nous polluons gentiment les berges, la faune et la flore du cours d'eau. Mais pire encore, notre trajet finit dans l'océan Atlantique. Le Gabas nous jette dans l'Adour et nous sortons en plein océan du côté de Bayonne où nous continuons notre pollution en compagnie d'un grand nombre de notre famille.

INTERVIEW DE MADAME L'EMPREINTE

Lors d'observations sur notre ATE, nous avons repéré des traces d'animaux. Ces traces pouvaient prendre plusieurs formes comme des empreintes laissées sur le sol.

Bonjour Madame l'empreinte pouvez-vous nous dire comment vous vous appelez ?

Bonjour je m'appelle madame l'empreinte de blaireau



Peux-tu nous dire où tu habites ?

Je me trouve sur des sols meubles comme la terre après la pluie.

Comment nais-tu ?

J'apparais lorsqu'un animal pose sa patte sur le sol meuble. Le poids de l'animal enfonce « la marque » de son sabot ou de ses doigts sur la surface du sol.



Plâtre qui coule

Bande plastique solide attachée avec le trombone

Et après que ce passe-t-il ?

Avec le temps je vieillis et disparaiss, je m'efface !

Pourquoi t'effaces-tu ?

Je m'efface avec le temps, la pluie, mais aussi si je suis écrasée par une autre... Parfois des humains me recouvrent de plâtre !

Ah bon, mais pourquoi font-elles cela ?

Les gens me recouvrent de plâtre, car ils veulent des souvenirs de moi quand on ne me voit plus ou pour m'exposer ou m'étudier. J'adore ça, grâce à eux je deviens une star éternelle.

Mais quels sont les matériaux qu'ils utilisent pour te mouler ?

Ils utilisent une bande de plastique, un trombone et du plâtre, comme sur la photographie.

Merci pour cette interview !

— La classe de CM.

De rien à la prochaine.



QUI A FAIT CACA SUR NOTRE A.T.E. ?

Un beau matin, la classe décida de se promener dans la nature. Alors que nous marchions tranquillement dans notre A.T.E., Florian crie : « maître, y a une crotte ! » le maître s'approche et dit : « effectivement ». Il sort de son sac des clés de détermination des excréments et les distribua aux élèves du groupe.



Le groupe suit les petits excréments et découvre qu'elles mènent dans un terrier ! Les élèves se demandent comment passer, Marius proposa de continuer tout droit pour voir s'il ressort plus loin, les crottes continuent dans cette direction, alors par là ! Quelques minutes plus tard, Luna s'écrie : Bingo !! Il est là !! L'animal qui avait fait toutes ces crottes était un blaireau, car d'après la clé de détermination, un terrier pareil et des crottes comme celles-ci correspondent au blaireau. Grâce à cette découverte, nous pourrions aboutir nos recherches ! Un peu plus loin, nous avons découvert des excréments d'autres espèces comme : l'oiseau, le ragondin, le chien, le sanglier, le blaireau et chat.

LA FABRIQUE DES PANNEAUX



Lors de nos observations sur l'A.T.E. nous avons relevé plusieurs problèmes : la pollution liée aux fuites sur les engins agricoles, la pollution liée au rejet de déchets comme les plastiques par exemple. Notre classe s'est réunie en conseil pour décider des actions à mettre en place. Nous avons cherché des idées de slogans pour nos affiches et par groupe nous avons réalisé des maquettes d'affiche. L'ensemble des productions a été soumis au conseil pour qu'il choisisse la maquette qui réponde au maximum de critères que nous avons élaborés :

- Avoir un dessin qui illustre le danger
- Avoir un slogan drôle mais

avec un message fort pour remédier au danger — Être attractive Une fois votées, les affiches passent à la production. Le maître a transformé la classe en fabrique de panneaux. Les élèves étaient en groupe de trois et chacun à son atelier avait pour mission de produire un exemplaire du modèle choisi. L'étape finale est la mise en place des panneaux. Un moment important qui marque une étape capitale dans la gestion de notre A.T.E. Maintenant nous allons surveiller que nos préconisations soient respectées.

Les petites bêtes de l'eau

Pour vérifier la santé du Gabas, il existe plusieurs possibilités. L'une d'entre elles consiste à réaliser un indice biologique. Les petites et les grandes bêtes de l'eau : Un beau jour nous sommes partis pêcher des petites bêtes dans l'eau du Gabas pour faire un indice biologique. Au début on avait peur de toucher les petites bêtes, elles sont gluantes, bizarres et les sangsues nous prennent notre sang. On ne savait pas les prendre et il ne fallait pas les tuer. Des élèves sont tombés

dans la rivière, ils étaient recouverts de boue. On a pêché des petits animaux comme le Plécoptère, Hydromètre, Gerris et la larve nommée Trichoptère. Puis, nous comptons toutes les petites bêtes que nous avons pêchées. L'ensemble de ses indices nous permet de réaliser l'indice biologique de la rivière.

Certains animaux du Gabas ne vivent que dans les eaux propres et en bonne santé. Donc le Gabas est en bonne santé.



Plécoptère



Trichoptère



Gerris

Nettoyons la nature

En découvrant les alentours de notre école à la recherche de notre ATE, nous nous sommes aperçus que la nature avait besoin d'un coup de pouce pour se débarrasser de la pollution laissée par l'activité humaine. L'école s'est mobilisée pour nettoyer la nature. Tous, équipés de gants et de chasubles, se sont pris au jeu.

Nous nous sommes répartis en plusieurs groupes et

certains sont allés dans un petit bois où nous avons ramassé : des chaussures, des cartouches de fusil, des bidons d'essence, des bouteilles en verre ou en aluminium, des cannettes, des restes de chantier, des pneus... Le bilan de la sortie : Beaucoup de déchets ramassés et une nature nettoyée ! Encore des plastiques qui n'iront pas jusqu'à la rivière...



MENACES TOUT AUTOUR DE L'ÉCOLE

Les élèves de l'école Pierre et Marie Curie viennent d'apprendre, après quelques recherches dans le cadre de l'EPT, que des espèces d'animaux de leur proche environnement sont menacés ! Ils ne vont pas rester sans rien faire ! Un travail de recherche pour mieux connaître ces animaux et les menaces qui pèsent sur eux va leur permettre de proposer deux solutions pour les aider à leur niveau...



Pour retrouver toutes les informations sur ces espèces menacées, un lien vers nos exposés : <https://drive.google.com/drive/folders/1bNqmqx9X6od92WIPzRq7ZAbdcEliid?usp=sharing>

Créé avec l'application BDNF développée par la BnF

sauras-tu retrouver l'animal menacé du 64 décrit par ces devinettes ?

a – Devinette de Adrien et Elliot:

- Je suis un mammifère avec une trompe.
 - J'ai mes prédateurs naturels, mais je suis surtout menacé par la construction des barrages et par le réchauffement climatique.
 - On peut me protéger en arrêtant de jeter les déchets par terre ou dans l'eau.
- Qui suis-je?

b – Devinette de Arthur et Nodari:

- Je suis de très petite taille et je ne sors que 2 fois par nuit.
 - Mes menaces sont les déforestations et les pertes d'habitats.
 - Pour me protéger conscientiser des nichoirs dans vos écoles, maisons...
- Qui suis-je?

c – Devinette Waël et Julien:

- Je suis verte et petite.
 - J'ai des pattes palmées et je saute très haut.
 - Je suis mangée par les grues et les serpents.
- Qui suis-je?

d – Devinette Eddy et Kenzo:

- Je suis un mammifère volant.
 - Je me déplace en écholocalisation.
 - Je suis menacé par le réchauffement climatique, la pollution, les constructions.
 - Pour me protéger: installez un nichoir à chauves-souris, arrêtez de polluer, arrêtez de me chasser.
- Qui suis-je?

e – Devinette Maëlys et Lisa:

- Je suis de la famille des mustélidés.
 - J'ai des pattes palmées et j'ai une queue pointue qui me sert de gouvernail quand je suis dans l'eau.
 - Je suis menacée par vos déchets et par la pêche qui me prive de nourriture.
- Qui suis-je?

f – Devinette Sana

- J'ai une trompe et des pattes palmées, je suis difficile à approcher des humains
 - Je suis menacé, car les déchets m'envahissent et je les mange
 - Pour me protéger, vous ne devez plus jeter de déchets dans la nature!
- Qui suis-je?

g – Devinette de Siméon, Grégoire et Olivia:

- Je suis un animal omnivore et insectivore.
 - J'ai 36 dents.
 - Je suis menacé par vos pesticides et vos tondeuses à gazon.
 - Pour m'aider, évitez de mettre des pesticides partout et surveillez vos tondeuses à gazon automatiques.
 - Si vos n'en avez pas, faites attention quand même!
- Qui suis-je?

h – Devinette de Wael, Maryam et Clémence:

- Je dors à l'envers.
 - Je vois mal.
 - Je suis en danger à cause de la diminution des insectes.
 - Pour me protéger, arrêtez l'insecticide!
- Qui suis-je?

i – Devinette Léandre, Yanis:

- J'ai des ailes, je vois très mal, pour me repérer j'utilise l'écholocalisation.
 - Pour m'aider, construisez des nichoirs!
- Qui suis-je?

j – Devinette Sarah, Alycia et Chloé:

- Je suis noir aux taches jaunes et j'ai une carapace.
 - Les constructions humaines me menacent!
- Qui suis-je?



L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES® 2020 - 2021

L'EPJ® est une démarche collective d'éducation à l'environnement de proximité. Ponctué tout au long de l'année scolaire de rencontres, d'échanges et de recherches autour d'une thématique commune. Les élèves de la primaire au lycée sont accompagnés par des éducateurs nature (CPIE Béarn et Pays Basque, Éducation Environnement 64, Béarn Initiatives Environnement) et d'un journaliste. La démarche permet aux jeunes une appropriation de son territoire proche, la rencontre avec des acteurs locaux et la possibilité de participer activement à son environnement proche. Le travail de reportage et d'écriture est entièrement intégré au projet de l'EPJ.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE
11 classes ont été sélectionnées. Les enseignants ont rencontré le 7 octobre les animateurs et responsables de l'EPJ pour s'informer des étapes à venir.

DÉBUT NOVEMBRE
3 journées de rencontre se sont déroulées en visio, pour le Forum des acteurs. Les élèves mis en contact avec des acteurs de l'éducation à l'environnement ont découvert les problématiques de la biodiversité.

NOVEMBRE À FÉVRIER
Les animateurs nature, sont intervenus lors de 3 à 4 séances dans chacune des classes pour observer l'environnement proche de ces écoles. Découverte de la biodiversité locale et des menaces concrètes qu'elle subit.

1ER AVRIL
Mise en commun des vidéos réalisées par chaque classe pour se présenter et exposer le projet qu'ils ont choisi et sur lequel ils ont travaillé!

MARS À MAI
Travail journalistique de conception, de rédaction, de prise de photos et d'illustrations pour l'article que chaque classe va présenter pour la Feuille.

MAI ET JUIN
Réalisation des actions choisies par chaque classe (Panneaux d'information, nichoirs, hôtels à insectes...) et valorisation de ces actions auprès du public.

JUIN
Sortie du journal « la Feuille ».

La Feuille: le journal de l'Éco-parlement des jeunes® — Édité par le CPIE Béarn: Le Kiosque, Place de la résistance, 64400 Oloron Sainte Marie — Tél.: 05 59 36 28 98 — Directrice de la publication: Jacqueline Barban — Rédacteur en chef: Christian Garrabos — Maquettiste: Jean-Marc Saint-Paul — Imprimerie départementale, 64, avenue Jean-Biray, 64058 Pau cedex 9. Label Imprim'Vert — Dépôt légal: juin 2021 — Numéro gratuit



PAYS BASQUE

